

ARTS + SPECTACLES



Dans l'île de...
Lulu Hughes

Page 3

La Presse

CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 9 MARS 2003

| CLÉMENCE DESROCHERS |



PHOTO YVANOÛ DEMERS, La Presse ©

LA PETITE FILLE

QUI AIMAIT TROP LES TEXTES



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

Le 23 novembre 2003, Clémence Desrochers fêtera ses 70 ans. J'écris ces mots et pourtant j'ai peine à croire que la presque petite fille qui est venue s'installer à côté de moi au bar du Café Méliès a dans le corps 70 ans de vie, 46 ans de métier et des millions de mots dits, écrits, récités et chantés. Cette semaine, la future septuagénaire a lancé un nouveau CD, *De la factrie au jardin*, un petit bijou de sensibilité et de poésie qui nous rappelle à quel point la petite fille qui sommeille en Clémence aimait (et aime encore) les textes.

Le froid était mordant, les trottoirs plus glacés qu'un plancher frais ciré et la ville pétrifiée sous une lumière dépressive. Il n'y avait pas de quoi fêter ni de quoi rire non plus. En prenant place au bar, j'aurais dû commander un thé brûlant, mais je savais que Clémence allait arriver d'une minute à l'autre. Je savais aussi que dans sa vie désormais sage et rangée, une vie de plein air dans les Cantons-de-l'Est, faite de réveils avec les oiseaux et de couchers à l'heure des poules, Clémence avait coupé beaucoup de choses sauf un rituel sacré: le vin blanc à l'apéro, surtout les soirs d'été au lac.

Même si nous étions loin du lac et encore plus loin de l'été, j'ai commandé un verre de blanc à sa santé. Elle a fait de même. Une fois, deux fois, trois fois.

Une dame s'est approchée d'elle au bar. «Je voulais juste vous remercier d'avoir été vous-même toutes ces années», a fait la dame avec effusion. Merci madame, a rétorqué Clémence avant de lancer avec autodérision: «si seulement elle savait comment j'aurais voulu être autre chose».

Ah oui, ai-je fait avec intérêt. Quoi? «Quelqu'un de plus équilibré, a dit Clémence de manière évasive. Quelqu'un de moins désespéré. Quelqu'un qui ne souffre pas à propos de tout et de rien... Dans le fond, je suis une fausse comique pour qui la comédie est une planche de salut. Je suis aussi une grande solitaire qui ne peut pas se passer des autres...»

Clémence a repris un verre de blanc et moi aussi. À un moment, j'ai perdu le compte. Tout s'est mis à tanguer autour de moi. Les murs, la table, les bancs, les vitres du restaurant: tout sauf Clémence, fraîche comme une rose, parfaitement droite sur sa chaise

et détournant mine de rien les questions comme si c'était elle la journaliste et moi, le sujet de l'interrogatoire.

J'ai interviewé des centaines de gens dans ma vie mais rarement un sujet m'a-t-il aussi habilement tiré le tapis de sous les pieds. Clémence m'avait pourtant prévenue: «Je suis quelqu'un de profondément déséquilibré, tu sais. Je suis capable d'aller très loin juste pour le plaisir de déraper et de ne pas suivre le chemin tracé.» Et comment...

Dans une biographie de Clémence diffusée récemment au canal D, sa grande amie Louise Latraverse raconte que sous ses dehors doux et charmeurs et malgré son grand sens de l'humour qui tend à la faire passer pour une fofolle, Clémence est animée par une volonté de fer implacable.

«Clémence fait toujours ce qu'elle veut dans la vie», dit-elle, ajoutant que personne ne dicte à Clémence quoi faire. Les gens proposent, Clémence dispose.

J'en avais le plus bel exemple sous mes yeux. J'avais beau lancer mes perches dans toutes les directions, y aller de manière directe ou détournée, rien à faire. Clémence refusait d'entrer dans le sujet comme un cheval rétif refusé de rentrer à l'écurie.

Elle s'était pourtant minutieusement préparée pour l'exercice. Elle avait noté d'une écriture appliquée dans un de ses nombreux cahiers toutes ses réponses au questionnaire culturel que je pose toujours à la fin des rencontres.

Elle m'a même avoué que la veille, avec Louise Collette, sa gérante et compagne, elles avaient simulé l'entrevue, imaginé les questions

que j'allais poser et répété ce que Clémence devait répondre.

Vous avez RÉPÉTÉ? «Ben oui, a fait Clémence. Ça m'énerve tellement ces affaires-là. J'ai tellement peur de dire des naïseries ou d'être insignifiante.»

À la dernière minute pourtant, au lieu de me servir les réponses qu'elle avait si bien répétées, Clémence a fait ce qu'elle fait depuis toujours et qui a assuré sa force et son succès sur scène: elle est sortie de son texte. Au diable les bonnes manières et les conventions. Au diable l'entrevue. Et vogue la galère.

Après coup, j'ai compris quelle difficile et délicate posture est la sienne.

Avec Clémence, on a toujours deux femmes pour le prix d'une. Une femme qui est aussi outrancièrement drôle qu'elle est désespérément triste. Une femme qui puise à même ses extrêmes pour en extraire, qui un monologue cru et comique, qui une chanson déchirante de mélancolie et de vague à l'âme.

Sur scène, ces deux femmes peuvent cohabiter assez harmonieusement. Mais dans la vie de tous les jours, Clémence est condamnée à sortir sa femme drôle et à garder la poétesse triste enfermée à la maison. Sortir les deux en même temps serait courir à la catastrophe.

Sans compter que la femme triste de Clémence n'est pas que mélancolique ou moyennement affectée par les drames de la vie.

C'est un être souffrant et constamment inquiet, tourmenté, compliqué, pour qui le bonheur n'existe pas.

«Je suis aussi une grande solitaire qui ne peut pas se passer des autres...»

Voir CLÉMENCE en E4



C'est l'histoire, mon vieux

DANY LAFERRIÈRE
collaboration spéciale

CE JEUNE homme m'a abordé dernièrement dans la rue.

— Est-ce que t'as le temps pour un café?

— J'ai toujours tout mon temps. C'est la seule chose que je ne vends pas.

— Et tu vis comment?

— Je vends de l'énergie, mais je conserve mon temps.

— C'est un peu tordu ton truc, mais si tu arrives à t'en sortir, je n'ai rien à dire.

On entre aux Gâtéries. Les mêmes types ont le nez dans les mêmes journaux devant les mêmes bols de café au lait. Le temps s'arrête ici.

— Je vais prendre une salade, fait-il.

Je jette un rapide coup d'oeil par la fenêtre vitrée. L'hiver s'énerve dehors: -45 avec le facteur vent. Ici, il fait chaud et j'ai tout mon temps.

Une énergie particulière

J'adore le café, mais il me rend trop neveux. Alors du thé vert pour moi.

— Tu as parlé de la négritude dernièrement, me dit-il, mais je n'ai pas tout saisi...

— C'est un mouvement artistique dont le but était de remettre en valeur la culture noire.

— Une culture noire! À quoi ça ressemble?

— Tu as déjà entendu chanter Billie Holiday?

— Qui c'est?

Il se met à rire.

— OK, elle a une énergie particulière, mais tous les vrais artistes ont une telle énergie.

— J'admets, mais cette ancienne blessure...

— Tu ne vas pas me dire que seuls les Noirs ont souffert...

— Non, mais il ne faut pas oublier qu'elle a dû faire face à une constante humiliation... Le sud des États-Unis à cette époque... *Strange Fruit*, tu connais?

— Ouais... La souffrance n'a rien à voir avec le talent.

— Je suis tout à fait d'accord, mais cela peut aider si on a aussi du talent. Céline Dion n'a pas la même histoire que Billie Holiday, par exemple.

— Pourquoi tu compares les carottes avec les mangues... Janis Joplin avait quelque chose dans le ventre aussi.

— Tu connais Janis Joplin... Mais quel âge as-tu donc?

— Merde, tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi... Mon père possède plein de disques et j'ai de bonnes oreilles.

On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

— On apporte mon thé en même temps que sa salade. Il plonge dessus. Je le regarde manger. Un tel appétit! J'ai l'impression de connaître ce type.

IMPRO nouvelle génération

Soyez jeunes!

sur les ondes de **Télé-Québec**

Samedi à 18h30 ET CE DIMANCHE À 12h30
À ne pas manquer, LA FINALE:
Sherbrooke vs Trois-Rivières

Sherbrooke: Jacques Girard (coach) • Simon Boudreaux • Édith Cochrane • Daniel Malenfant • Sébastien Rajotte
Trois-Rivières: Jean L'italien (coach) • Stéphane Archambault • Rémi-Pierre Paquin • David Savard • Marie-Hélène Thibault

Votez pour votre Joueur Coup de coeur à www.cyberpresse.ca/impro et courez la chance de gagner des billets pour le Festival

LES UNS ET LES AUTRES

Pedro parle avec Almodovar

Le magazine *Studio* a demandé à Pedro Almodovar de s'auto-interviewer. Dans cet entretien original avec lui-même, le réalisateur espagnol dévoile le processus de création de *Parle avec elle*. Voici un peu ce que ça donne.

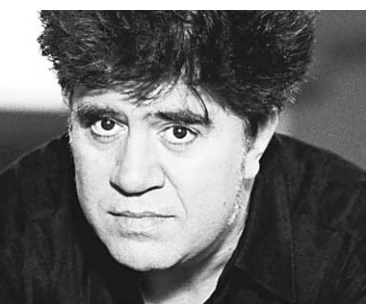
Q PEDRO
Tu préfères travailler avec les acteurs ou les actrices ?

R ALMODOVAR
Quand ils sont merveilleux et qu'ils parviennent à oublier que je suis le réalisateur et le scénariste, je prends autant de plaisir avec les uns qu'avec les autres. J'ai réalisé 14 longs métrages, je reconnais que j'ai rencon-

tré plus de bonnes actrices que de bons acteurs. Mais il faut savoir que j'ai écrit plus de rôles féminins que de rôles masculins ou neutres... Dans l'écriture, je crois que les femmes m'inspirent des comédies et les hommes des tragédies.

Q Parle avec elle est un peu un film d'époque...

R C'est vrai. Si l'on veut être très précis, sept minutes du film se déroulent en 1924. Ces sept minutes font beaucoup parler d'elles. Pourtant, elles sont muettes... Au mi-



lieu du film, l'infirmier, Benigno (Javier Camara), profite d'un soir où il n'a rien à faire, ce qui arrive rarement, pour aller voir un film muet espagnol à la cinémathèque : *L'Amant qui rétrécissait*. Je montre environ sept minutes de ce film...

Q Qu'est-ce qui t'a poussé à t'éloigner de l'histoire ?

R Ce n'est qu'un éloignement apparent. L'histoire de l'infirmier ne s'interrompt

pas pendant ces sept minutes, elle est simplement dissimulée, elle se confond avec celle de *L'Amant qui rétrécissait*. La vraie raison était de me servir du film muet comme couverture.

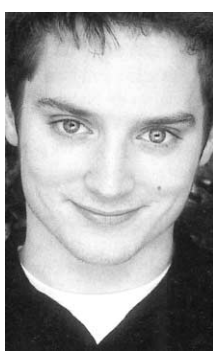
Q Pour couvrir quoi ?

R Ce qui est réellement en train de se passer dans la chambre d'hôpital (le viol d'Alicia, qui est plongée dans un coma profond). Je ne veux pas que le spectateur voie, alors je me sers de *L'Amant qui rétrécissait* pour lui voiler les yeux. Le spectateur découvrira ce qui s'est passé en même temps que les autres personnages...

ZOOM

Elijah Wood

— N'avez-vous pas peur que le personnage de Frodon du *Seigneur des anneaux* vous colle à la peau toute votre vie ?



« Non, pas vraiment. Je ne pense pas que cela constituera un handicap pour ma carrière. Au contraire ! Tant que je continuerai à tourner des films qui sortiront entre les trois épisodes du *Seigneur des anneaux* et que les gens me verront dans d'autres emplois, d'autres personnages, je pense qu'on ne m'identifiera pas uniquement à Frodon. Mon modèle, c'est Harrison Ford. Il a su varier ses rôles. Pour beaucoup de gens, il est Indiana Jones ; pour d'autres, c'est Han Solo, de *Star Wars* ; et d'autres encore le voient comme Jack Ryan (*Jeux de guerre*), le héros des romans de Tom Clancy. »

Studio

VOUS DITES...

Une querelle d'Allemand

DISPUTE sans cause sérieuse, avec une certaine mauvaise foi, pour le goût de la chaudière. Les Allemands ont eu à une époque la réputation de gens discuteurs, de mauvaise foi, et cherchant noise. Cela viendrait aussi du fait qu'aux XIII^e et XIV^e siècles, les Allemands, membres d'une famille seigneuriale du Dauphiné, se vengeaient toujours furieusement de la plus petite insulte ou de ce qu'ils prenaient comme telle.

@Lyon : origine des expressions

FLASH

Stars à la carte

LES CHIRURGIENS de Hollywood ont établi un palmarès des « parties de stars » les plus demandées par leurs clients. Pour les femmes, il s'agit du nez mutin de Nicole Kidman. Elles demandent aussi régulièrement les yeux de Halle Berry, les lèvres de Liv Tyler et le corps d'Angelina Jolie. Pour les hommes, les parties les plus demandées sont les yeux et les lèvres de Brad Pitt, le menton de Russell Crowe et les joues de Leonardo DiCaprio.

« Je vais y penser »

HARRISON FORD a tiré quelques ficelles pour avoir le privilège de voir seul avec Calista Flockhart une collection de pierres précieuses chez Harry Winston, à Beverly Hills, avant qu'elle ne soit ouverte au public. « Choisis ce que tu veux » a-t-il glissé à l'oreille de sa douce moitié. Après avoir fait le tour de la collection et avoir admiré de plus près quelques belles pièces, Calista a simplement répondu : « Je vais y penser ».



Hughes et Bombshell

LES VIEUX PROJETS d'autant ressurgissent comme par miracle pour Leonardo DiCaprio, à commencer par le fabuleux destin du milliardaire Howard Hughes, auquel Martin Scorsese s'attellera au mois de mai. Du poids lourd forcément (150 millions de dollars) pour *The Aviator*, qui portera sur l'épisode aérien du légendaire personnage. Retour aussi de *Bombshell* où DiCaprio retrouve Lasse Hallström (*Gilbert Grape*) et trahit l'oncle Sam en transmettant aux Soviétiques les secrets de fabrication de la bombe atomique.

George Clooney

EXPRESS

GOLDIE HAWN n'a donné qu'un seul conseil à sa fille Kate Hudson lorsqu'elle a commencé à sortir avec les garçons : « Ne rappelle jamais un garçon après un premier rendez-vous et s'il ne s'est pas manifesté au bout de trois jours, ne pense plus à lui, fais comme s'il n'existait plus. »... Le magazine *Studio* rapporte que Marc Jolivet écrit actuellement *Les Aventures de madame Bulot*, un hommage à Jacques Tati sous forme de comédie musicale dont les acteurs ne seraient — comme chez le réalisateur de *Jour de fête* — que des inconnus. Le dernier long métrage de Jolivet, *Ôte-toi de mon soleil*, date de 1984... John Woo dirige Ben Affleck dans *Paycheck*, adaptation d'une nouvelle de Philip K. Dick. Affleck incarne un électricien qui découvre qu'une partie de sa mémoire a été effacée et qui cherche à recomposer son passé... Mylène Farmer planche sur un conte philosophique pour, précise-t-elle, « un lecteur très téméraire » et qui aura pour titre *Lisa-loup et le conteur...*

Première, Star, People, Studio

POP-CORN

>>> J'ÉTAIS CATHOLIQUE et enfant de chœur. Je ne suis plus catholique depuis longtemps, mais comme les gens sont très susceptibles quand on leur parle de religion, je leur dis : « Peu importe votre confession. Celle qui vous aide à aller jusqu'au bout de votre journée est la bonne. » Les religions traditionnelles m'inquiètent. Je suis contre toute forme d'exclusion. C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais adhéré à aucune association.

>>> LES REGRETS sont embarrassants, douloureux. Je regrette — bien que ce soit un mot que je n'aime pas beaucoup — d'avoir quitté l'école à 14 ans, car j'ai longtemps souffert de mon manque de culture. Je regrette aussi de ne pas avoir continué la danse. Je regrette de ne pas avoir appris plusieurs langues pour le confort de la vie, mais d'une façon générale, j'ai toujours trouvé très impudique d'avoir des regrets.

Nathalie Baye

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Chantal Guy

14H - 2 - CHRISTIANE CHARETTE EN DIRECT
Chez Roger cette semaine : Janette Bertrand, Chantal Lamarre, Claude Legault et l'écrivain David Homel. En musique : Jeszcze Raz.

18H - 35 - LES BOYS AU DÉFI MCDONALD'S
Match amical enregistré le 16 février au Centre Bell entre les acteurs du film *Les Boys* et les joueurs du Canadien. Gageons que le Canadien va encore se faire planter.

19H30 - 2 - 1000 FOIS WATATATOW
Dans le cadre des *Beaux Dimanches*, on diffuse une émission spéciale sur la série pour adolescents *Watatow*, en ondes depuis 12 ans, qui fut une véritable écurie de nouveaux talents. Le spectacle sera animé par Hugo St-Cyr et Élyse Aussant, les personnages les plus marquants de cette émission qui a fait travailler 350 interprètes depuis ses débuts.

20H30 - 2 - CHANSONS DU 7E ART
Karine Vanasse, lauréate du Jutra de la meilleure actrice pour son rôle de Donald dans le film *Séraphin, un homme et son péché*, anime cette soirée consacrée aux chansons et aux thèmes musicaux du cinéma québécois. Beaucoup, beaucoup d'invités, acteurs comme chanteurs, se partageront le micro, dont ceux-ci : Dominique Miché, Ginette Reno, Chloé Sainte-Marie, Éric Lapointe.

22H30 - 17 - DE BEAUX LENDEMAINS
Un film extrêmement troublant sur le pardon et la rédemption. Inspiré d'un drame épouvantable, la mort de plusieurs enfants d'un même village dans un accident d'autobus scolaire, le réalisateur Atom Egoyan réussit à faire de cette tragédie une belle histoire, sobre et respectueuse.



Karine Vanasse

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte / L'acidose lactique; le cosmos selon Hubble	Les Beaux Dimanches / 1000 fois Watatow	Les Beaux Dimanches / Chansons du 7e art	Le Téléjournal	Cérémonies de clôture des Jeux du Canada	Les Nouvelles du sport	4	4					
	4 (7)	Le TVA 18 heures	Comicographie Mario Jean	Star Académie / Bruno Pelletier, Dan Bigras, Mitsou, Lulu Hughes	Cinéma / NOTRE HISTOIRE (5) avec Bruce Willis, Michelle Pfeiffer	Le TVA	Loteries (23:25)	7	7						
TVA	8 (10)	La Poudre d'escampette	Malcolm	Les Francs-tireurs / Gildor Roy	Le plaisir croît avec l'usage / Marina Orsini	35 ans, ça se voit! - Des émissions de variétés	Cinéma / DE BEAUX LENDEMAINS (3) avec Ian Holm, Sarah Polley	8	8						
	15 (17)	Les Boys au Défi McDonald's	Cinéma / U-571 (4) avec Matthew McConaughey, Bill Paxton	Cinéma / CUIRASSÉ EN PÉRIL (5) avec Steven Seagal, Tommy Lee Jones	Le Grand Journal (23:43)	5	5								
TQ	23 (45)	News	Assignment	Oliver Beene	Degrassi, the Next Generation	Law & Order: Criminal Intent	Boomtown	CTV News	News	11	11				
	16 (30)	News	Curling / Nokia Brier - finale	...Air Farce	Sunday Report	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13					
TQS	35	News	ABC News	Cinéma / TARZAN (4) Dessins animés	Alias	Dragnet	News	The Practice	22	22					
	12	CBS News	60 Minutes	...Greek Life	Becker	Cinéma / RETURN TO THE BATCAVE: THE MISADVENTURES...	...Raymond	21	21						
CTV	8	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	Boomtown	...Machine	18	23						
	33	Outdoor...	The American Tenors	Daniel O'Donnell & Friends	Red Green's Duct Tape Forever	43	64								
PBS	57	Adirondack Visions	Bee Gees: One Night Only	Suze Orman: The Laws of Money, The Lessons of Life	BBC News	The Editors	46	24							
	A&E	Columbo / Death Hits the Jackpot	Biography / Robert Redford: Hollywood Outlaw	The Point	73	39									
ABC	22	Un air de...	Gueule de star	Les Filles de Caleb	Cirque...	Palmarès	L'Actors... / Martin Short	Cinéma / L'OEUVRE AU NOIR (3) avec Gian Maria Volonte	31	31					
	3	Michael Flatley: Profile	Arts, Minds	Banff...	Walls for Change: Murals	Cinéma / UNFORGIVEN (2) avec Clint Eastwood, Gene Hackman	Cinéma	72	34						
CBC	6	Galas Juste pour rire	Hors série / Perdus dans Las Vegas	Sans détour / ...virus mortel	Désastres / Perdus en mer	Cinéma / VIRAGES (4)	20	20							
	22	... (17:30)	...apprendre	...la croissance d'une PME	Stratégies et dynamique...	Le Monde à la carte	Treasures...	Entre l'arbre et l'école	Einblieke	47	26				
CBS	3	Discovery Sunday Showcase	Daily Planet	Sunday Showcase / James Cameron's Expedition: Bismarck	Weather X: Raging Planet	Daily Planet	37	37							
	5	Échappades	Guide Debeur	...Jardins	...de France	Gris	...province	Europe...	Le vent...	Blanches...	24 heures de... / New York	Le Touriste	23	51	
NBC	5	... (18:15)	... (18:40)	... (19:05)	Jett (19:35)	Your Big Break	Cinéma / A PASSAGE TO INDIA (3) avec Judy Davis, Victor Banerjee								
	33	Gilmore Girls: Beginnings	The Simpsons	King of the Hill	The Simpsons	Oliver Beene	Malcolm in the Middle	Charmed	36	46					
PBS	57	Global News	...Sunday	...Greek Life	Malcolm...	...Raymond	Dragnet	Global News	Sports	3	3				
	33	Origines / Acadie	Pare-chocs / Sportives...	Face cachée de l'Histoire	JAG	Cinéma / L'ENFER APRÈS L'ENFER (4) avec John Lithgow	25	53							
CÂBLE	33	Elizabeth / From Prison...	The Prize	Correspondent Unit 731	Cinéma / THE WALL (3) avec Tom Conti, Lisa Eichhorn	49	47								
	57	Matchmaker	Fashion File	...on Top	Love 911	...Miracles	Birth Stories	Murdered Bride	Slaves in Paradise	...Miracles	Birth Stories	71	29		
CÂBLE	33	Made in...	...nos idoles	Max Lounge / P. Létourneau	Musicographie / Marjo	Présentation / M. Pagliaro	Présentation / Respectables	Musicographie / Marjo	32	48					
	33	S'P'A'M	Fax	I.D. Mode	...the Pops	ConcertPlus / Welcome to Death Row	Karaoclip	Dollaraclip	Fax	Made in...	30	30			
CÂBLE	33	Music Box	Hellenic...	60 Minutes	American Dreams	Maghreb	...Vietnam	The Practice	7 Giorni	14	14				
	33	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye... / Bollywood Bound	Antiques...	48	25					
CÂBLE	33	...télévision	Second Regard	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre	Le Téléjournal	B. McLachlin	Maisonneuve	Justice	5 sur 5	19	19		
	33	... (17:00)	Sports 30	Hockey / Penguins - Sénateurs	Hors-jeu	Sports 30	Curling / Tournoi Nokia Brier - finale	33	33						
CÂBLE	33	Sydney Fox, l'aventurière	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	...quarantaine	Sexe à N.Y.	Les Experts	24	52					
	33	Prime Suspect	Cinéma / THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME (5)	Trailer Park	This Hour...	Cinéma / AN OCCASIONAL HELL (6) avec Tom Berenger	40	40							
CÂBLE	33	Tracker	Twilight Zone	Star Trek: Enterprise	Cinéma / OUTBREAK (4) avec Dustin Hoffman, Rene Russo / Cinéma / VIRUS (6) (23:45)	32									
	33	Sportsnetnews	WWE Sunday Night Heat	CHL Hockey / TriCity - Vancouver	Sportsnetnews	38	38								
CÂBLE	33	Degrassi...	Marmitons	Panorama	Un air de...	Les Étrusques: un voyage...	Cinéma / LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ (3)	Panorama	Francoeur						
	33	World's most... (17:00)	Extreme Crime Quiz	Junkyard Mega-Wars: Flight of the Century	Building the Biggest	Junkyard Mega-Wars	39	27							
CÂBLE	33	Sportscentre	Hockey / Penguins - Sénateurs	CIS Women's Hockey Championship / Finale: équipes à confirmer	28	28									
	33	Sacré Andy!	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45	
CÂBLE	33	Portrait...	Journal FR2	D'ici &...	Faut pas rêver	Comme au cinéma (20:40)	Journal (22:10)	Kiosque (22:40)	...Dussault	15	15				
	33	It's a Living	Next Wave	Trail Bound	Shakespeare	Cinéma / THE QUEST avec Hywel Bennett	Frog Pond	Cinéma / ONE MAN'S MEAT	Diplomatic...	On Stage	74	56			
CÂBLE	33	Coup de coeur	Quand la vie est un combat	...pour la vie	2e Peau	Métamorphose	Maigrir auj.	...médecine	Out à Montréal	Le sexe dans tous ses états	35	44			
	33	Money Talks	Vox Golf	Tour de ville	Souper de filles	Expression libre	Parole et Vie	Vox Tribune	CityMag	Tour de ville	Traficomm	9	9		
CÂBLE	33	Une grenade	Taina	Gilmore Girls	Dawson	Degrassi...	Unité 156	16	16						
	33	What I like...	...Garcia	Girlstuff	Saddle Club	YTV's Hit List	Girlz TV	Student...	Radio Active	...Mummy	Syst. Crash	44	18		
CÂBLE	33	Angel	Farscape	Andromeda	Monstres mécaniques	Lexx	Highlander	26	54						
	33	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD

Dans l'île de... Lulu Hughes



Photothèque La Presse ©

La chanteuse Lulu Hughes, qu'on voit ici sur scène, ne manque pas d'intensité.



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Ah, l'incandescence et intense Lulu – ceux qui l'ont vue en spectacle l'automne dernier en sont encore sur le dos ! Et le phénomène se répète au petit écran : on la voit un peu partout ces jours-ci chanter, danser et allumer le moindre *talk-show*.

Pas diva pour un sous, mais pas loin d'être divine quand elle est sur scène, Lulu sera justement du spectacle *Les Divas du Québec* le 22 mars prochain, au Capitole de Québec, au profit de la Fondation du cancer du sein du Québec et aux côtés des Natalie Choquette, Gabrielle Destroismaisons, Marie-Denise Pelletier, Renée Claude... (informations : 1 800 261-9903).

Par ailleurs, Lulu est toujours sur la lancée de son premier album et prépare également un spectacle de promotion pour l'Europe, où elle a incarné Marie-Jeanne dans *Starmania* pendant deux ans. Voilà des choses qui l'empêcheraient assurément de prendre une petite pause sur une île déserte. Mais si c'était possible, qu'y apporterait-elle pour lire, écouter, rire, réfléchir et se détendre ?

Q Quel serait le livre qui vous accompagnerait sur une île déserte ?

R Question difficile, ça. Mais, à bien y penser, ce serait un livre qui est pour moi mon

all-time-greatest book : *La Vie des Maîtres* de Baird T. Spalding (éditions J'ai lu). C'est ma matante francophone, qui était ben *space*, qui me l'a offert, en français, quand j'avais 13 ans. C'est une histoire vraie, qui se déroule à la fin des années 1800. On y suit un gars britannique dont le père est marchand en Inde, qui s'intéresse peu à peu aux chefs spirituels de l'Asie — et sa vie change. Et ça a changé ma vie aussi : chaque fois que je ne vais pas bien, je prends *La Vie des Maîtres*, je le relis et ça m'enlève toujours un poids, ça allège la culpabilité. C'est très orienté *peace and love*, mais pas dans le sens hippie du terme.

J'emporterais également *L'Amour au temps du choléra* de Gabriel Garcia Marquez — juste d'en parler, j'en ai le frisson, tellement je trouve ce livre beau ! Et puis finalement, *Bridget Jones* de Helen Fielding, justement pour compenser les moments trop *heavys*, spirituels et existentiels, quand on se demande « bon, là, on peut-tu rire un peu, s'il vous plaît ? ». Je l'ai lu la première fois alors que j'étais en France pour *Starmania* : j'étais loin de chez nous, on travaillait fort, je commençais à me sentir vraiment *down* et à me dire « waaah, j'ai 30 ans, je suis finie » (rires). Et je tombe sur ce livre : je suis redevenue ado automatiquement ! Je trouve que ce serait un livre parfait surtout sur une île déserte, pour dramatiser !

Q S'il y avait un film à choisir ?

R Ça, c'est plus facile. D'abord *Blade Runner* de Ridley Scott (1982), que je trouve encore très d'actualité. J'ai toujours aimé le rapport machine-humain dans ce film. C'est vraiment hallucinant et je trouve que cela nous permet de mieux comprendre les faiblesses humaines. Et puis, dans ce film, il y a Harrison Ford — et moi, c'est bien simple, je n'aurai pas d'enfant si ce n'est pas Harrison Ford qui en est le père (rires).

Ça va peut-être sembler drôle, mais j'apporterais aussi *Les 400 coups* de François Truffaut

(1958), que j'ai vu par hasard, à l'émission *Ciné-Quizz* un après-midi où j'étais malade. Je devais être en première secondaire. Je regarde ça, je me reconnais tellement dans le petit gars, *bright* et oppressé, ça m'a marquée. Quand ma mère est rentrée à la maison le soir, je lui ai demandé : « C'est quoi, ce film-là ? » (rires).

Enfin, sans doute pour les mêmes raisons que pour *Bridget Jones*, j'emporterais *Moulin Rouge* (de Baz Luhrmann). Hey, j'étais hystérique après avoir vu ça (rires), je me suis garochée pour aller acheter le disque, je suis retournée le voir, j'aime tout : le montage, la couleur, le rythme, le choix des chansons... C'est un coup de maître.

Q Si vous deviez choisir un disque avant de vous installer sur une île déserte, quel serait-il ?

R Ce serait un disque qui n'est pas du tout d'un de mes groupes préférés, mais je ne pourrais tout simplement pas vivre sans cet album : *The Wall* de Pink Floyd. Je l'écoute encore au moins trois fois par semaine, j'en ai deux copies, une dans mon char, une chez nous (rires). Je le répète, je ne suis pas une fan de Pink Floyd, mais quand j'étais allé voir le film au cinéma York, sur la rue Sainte-Catherine, ça m'avait fait réaliser que je n'étais pas toute seule, qu'on a le droit de se sentir opprimé ou différent — en plus, c'est *full sampling*, ce disque-là, et il a pourtant été fait en 1978 !

Mais comme je ne suis pas une personne triste, il faudrait que j'apporte également *The Best of James Brown*. C'est le seul qui peut me faire danser tellement que j'oublie tout — ce dont j'ai l'air, où je suis, ce qui est grave, ce qui ne l'est pas... À mon avis, c'est une nécessité pour la santé, danser... particulièrement sur une île déserte.

Les choix de Lulu Hughes

> ROMAN
La Vie des Maîtres

> FILM
Blade Runner

> ALBUM
The Wall de Pink Floyd

Youssou N'Dour annule son concert à Montréal

La star africaine renonce à sa tournée nord-américaine pour protester contre les menaces de guerre

LAURA-JULIE PERREAULT

LES MONTRÉALAIS sont peut-être au nombre des opposants à une guerre en Irak, mais ils seront punis, tout comme les Américains, par la star africaine Youssou N'Dour. *La Presse* a appris hier que le chanteur sénégalais, en signe de protestation contre les menaces d'attaques armées au Moyen-Orient, a annulé sa tournée américaine devant faire halte à Montréal.

Annoncée sur les sites Internet de la British Broadcasting Corporation et de Pollstar, la nouvelle a été confirmée hier après-midi par Marie-Ève Boisvert, de l'Équipe Spectra.

C'est sous la bannière du Festival de jazz de Montréal à l'année et dans une des salles de spectacle de l'Équipe Spectra, le Métropolis, que M. N'Dour devait monter sur scène le 10 avril prochain.

« C'est vraiment très dommage qu'il annule sa tournée aux États-Unis et que par la même occasion nous soyons touchés. Il le fait pour des raisons politiques », affirmait hier M^{me} Boisvert.

Convictions pacifistes

Dans un communiqué de presse rédigé vendredi, M. N'Dour a déclaré qu'il serait « inapproprié de donner des spectacles dans les circonstances actuelles ».

« J'ai la conviction que la responsabilité de désarmer l'Irak revient aux Nations unies. Je crois que me rendre aux États-Unis en cette période de tension serait interprété par certains — pour les bonnes ou pour les mauvaises raisons — comme étant un signe de consentement de ma part avec les politiques américaines », a expliqué la star de 43 ans, qui, comme 94 % des Sénégalais, est de religion musulmane.

M. N'Dour devait entamer sa tournée de 38 villes nord-américaines le 26 mars prochain. Calgary, Edmonton et Vancouver étaient les trois premières étapes de son itinéraire.

Au Canada, M. N'Dour devait aussi se rendre à Toronto avant de faire un retour attendu à Montréal, deux ans après sa dernière apparition au festival Nuits d'Afrique.

Celui qui a été élu en 1999 artiste africain du siècle s'est rendu célèbre dans le monde entier grâce à des collaborations avec Peter Gabriel, Sting et Neneh Cherry, avec laquelle il a enregistré le succès international *Seven seconds*.

Star engagée

Né en 1959 dans le quartier de la Médina, à Dakar, l'auteur-compositeur sénégalais n'en est pas à son premier geste d'éclat à saveur poli-

tique. Dans les années 80, il a été l'une des figures de proue du mouvement international pour la libération du leader sud-africain Nelson Mandela.

Lors du dernier sommet du G8, il a joint sa voix à celle de Bono, chanteur du groupe U2, pour demander que la dette africaine soit entièrement effacée par les pays industrialisés du monde.

M. N'Dour, tout comme Céline Dion, a été nommé ambassadeur de bonne volonté par l'UNICEF.

Ceux qui s'étaient procuré des billets pour le spectacle montréalais de M. N'Dour pourront se les faire rembourser dans les points de vente de l'Équipe Spectra.

Ce soir...

35 ans
Télé-Québec
telequebec.tv

Tombez sous le charme.

20 h

Le plaisir croît avec l'usage

Marina Orsini est entourée de Sylvain Cossette, Alexis Martin, Louise Portal, Serge Postigo, Richard Séguin...

Explosion de talents.

21 h 30

35 ans, ça se voit !

Des émissions de variétés. *Station Soleil, Beau et chaud, 3 gars, un samedi soir...*

Réalisation-coordination : Monique Miguet

Télé-Québec, ça change de la télé

DANY

Suite de la page E1

— Avec un passé différent...

Un temps.

— Le passé, le passé, ce truc me fait vraiment peur, dit-il en me regardant droit dans les yeux... C'est ce maudit passé qui fournit toujours les raisons pour haïr l'autre.

— Possible, dis-je.

— Par exemple, lance-t-il avec ce petit rire de gorge, je n'étais pas là du temps de l'esclavage, comme j'imagine que tu n'étais pas là non plus... Alors je n'accepte pas de payer pour un salaud de propriétaire d'esclaves avec qui j'aurais sûrement été en désaccord si on avait vécu à la même époque.

— C'est très facile quand on sait aujourd'hui qui étaient les bons et qui étaient les salauds. On peut choisir son camp sans risque. Dans la réalité, les choses se présentent de manière plus floue. Il y a des positions nuancées même en enfer. Des gens qui veulent aider les autres, sans penser par exemple que l'autre n'a pas besoin de son aide. D'ailleurs personne ne pourrait lui donner ce dont il a vraiment besoin : sa liberté.

— Son indépendance, me fait-il avec un clin d'oeil compliqué.

— Si tu veux...

Un faux départ

J'ai toujours pris mon thé avec beaucoup de sucre, et souvent ça indispose les gens. La fille d'à côté me regarde de biais. On sent qu'elle n'est pas loin de craquer.

— C'est du sucre avec un peu de thé, remarque-t-elle avec un sourire.

— Je viens d'Haïti qui s'appelait anciennement Saint-Domingue...

Elle me regarde sans comprendre.

— C'est que Saint-Domingue était du temps de la colonie le plus important producteur de canne à sucre au monde.

— Et alors ? fait l'autre futé, volant au secours de la fille, complètement larguée.

— Comme mes ancêtres ont dans le passé planté la canne, j'ai le droit de consommer autant de sucre que je veux aujourd'hui. C'est la logique de l'Histoire.

— Une logique qui conduit directement au diabète. C'est le problème, continue-t-il, avec les gens qui ont été victimes dans le passé. À force d'avoir toujours raison sur les autres, ils deviennent cons sans le savoir. Et ce sont les fils des bourreaux qui deviennent aujourd'hui sympathiques. Un certain sens de la culpabilité rend plus souple, plus inquiet, en un mot plus moderne.

— Et que deviennent les fils des victimes ? fait-je, assuré de recevoir la balle au visage.

— Des donneurs de leçon.

Voilà, j'aurais dû me méfier un peu plus de ce type. Mais d'où me vient l'impression d'avoir déjà entendu ces arguments ? Ce type m'est de plus en plus familier.

— Il reste un fait que ces deux enfants, le fils de la victime et le fils du bourreau, n'ont pas commencé dans la vie avec les mêmes armes. Toi, par exemple, tu as trouvé en partant un pays magnifique, ce qui t'a permis de t'épanouir.

— Oh là, ton truc commence bien mal parce que j'ai pas de pays, moi. Le mien, il est à faire.

— Oui, mais ce n'est pas pour autant une dictature. Alors que le jeune Africain, lui, il a commencé sa vie sous une dictature, dans un pays misérable...

— Je comprends, mais je ne peux rien faire... C'est pas moi qui ai demandé à venir au monde ici. Ça aurait pu être le contraire. À l'heure qu'il est, je serais en

train de descendre dans une pirogue, sous une température insupportablement chaude, le magnifique fleuve Niger. Dis à ton ami victime que j'accepte l'échange.

— Ce qui est sûr, c'est que le problème de l'autre paraît toujours moins sérieux.

Ce dernier trait semble l'avoir touché.

Le pillage

— C'est vrai que la négritude a fait son temps, me jette-t-il en retrouvant ses esprits.

— Je sais, mon vieux, mais avant de sourire, il faut savoir aussi que les puissances occidentales ont pendant près de 500 ans pillé l'Afrique de ses ressources humaines.

— On dit qu'il y avait des rois africains qui ont participé à la traite des esclaves.

— Bien sûr, l'esclavage était déjà pratiqué en Afrique bien avant l'arrivée des Européens. Mais jamais à une si grande échelle. Certains disent que les Européens n'allaient pas chasser l'Africain à l'intérieur des terres, et qu'ils restaient sur les bateaux, attendant qu'on leur amène les prisonniers qu'ils achetaient. Mais cela ne change rien à l'affaire, car pire que le corrompu, c'est le corrupteur.

— Et après ?

— Après commence l'incroyable traversée qui dura des mois, où empilée dans les cales des bateaux, près d'un tiers de la cargaison humaine ne parviendra pas à destination. Beaucoup moururent simplement étouffés. On imagine les ravages d'une simple grippe dans un tel contexte. Mais je te raconterai cela une autre fois.

Le silence

— C'est insupportable ! me lance-t-il après un long moment.

— Après une terrible guerre nationale, Haïti devient indépendant le premier janvier 1804. Et la France déclara cette indépendance illégale, comme si l'esclavage était légal. Au fond, ce qui est légal n'est pas forcément juste. Haïti dut payer une lourde dette qui représentait presque le budget annuel de l'État français. De plus, la France mit la jeune nation en quarantaine, interdisant qu'aucun pays occidental ne fasse commerce avec elle.

— On dirait l'histoire présente, fait-il en souriant.

— Et on reconnaît les mêmes arguments et la même arrogance... À la sortie d'une guerre sans merci où la politique de la terre brûlée a été pratiquée, devant ensuite payer cette lourde dette à l'ancien colonisateur pour avoir osé se soustraire à l'esclavage, et subissant un embargo total, sans école, sans système de santé, sans finances, Haïti dut faire face seul à son destin.

— Comment se fait-il que personne ne m'ait jamais parlé de ça ?

— L'Europe (la France, l'Angleterre, et l'Espagne en premier lieu) a d'abord caché la source de cette richesse basée sur l'exploitation la plus pure de l'être humain : l'esclavage. Ils ont fait semblant que cette fortune a été amassée grâce à leur ingéniosité, et non au pillage du continent africain. Ils semblent assurés que ces anciens esclaves n'arriveront jamais à se débrouiller sans eux. Pas assez intelligents. Arthur Gobineau au XIX^e siècle a publié un essai qui a eu en Europe un succès considérable : *De l'inégalité des races humaines*. Seul l'historien haïtien René Hourmou Firmin lui a répondu avec son *De l'égalité des races humaines*. Les intellectuels européens s'étaient tus. Un silence retentissant. Et jusqu'à aujourd'hui, ni la France, ni l'Angleterre, ni l'Espagne n'a inscrit dans son programme scolaire un chapitre sur l'esclavage.

Les artisans du music-hall de Broadway sont en grève

Agence France-Presse

NEW YORK — La plupart des music-halls de Broadway à New York restent fermés ce week-end — une première depuis près de 30 ans — à la suite d'un mouvement de grève des musiciens auquel se sont joints les acteurs et les machinistes.

« Ce sont des nuits tristes pour Broadway et New York », a déploré le président de la Ligue des théâtres américains et producteurs, Jed Bernstein.

La grève a été déclenchée vendredi après l'échec des musiciens et des producteurs à trouver un accord sur le renouvellement de contrats ayant expiré il y a sept jours. Les producteurs veulent réduire le nombre minimum de musiciens obligatoires dans les spectacles — jusqu'à présent 26 — alors que ces derniers craignent une disparition progressive de leur profession.

La Fédération américaine des musiciens, représentant 10 000 musiciens dont 350 environ jouent à Broadway, et les producteurs ont interrompu leurs négociations vendredi sans fixer de date pour une reprise du dialogue.

Selon Pat Smith, de la Ligue des théâtres américains et producteurs, les négociations ne sont pas rompues. « Nous avons fait une offre hier (vendredi)... et attendons maintenant une contre-offre », a-t-il précisé. « Lors des négociations, les producteurs sont passés de 0 à 14 musiciens » minimum. « Les musiciens sont passés de 26 à 24. Nous pensons que nous avons été plus loin qu'eux », a-t-il souligné.

Les producteurs avaient espéré maintenir vendredi soir les établissements ouverts en ayant recours à de la musique enregistrée mais en vain, les acteurs et les machinistes refusant de contourner les piquets de grève.

« Les producteurs doivent venir nous voir avec une offre raisonnable pour préserver l'intégrité de Broadway et empêcher la musique de disparaître totalement », a déclaré un porte-parole du syndicat des musiciens, Shawn Sachs.

À long terme, les musiciens craignent que les producteurs ne se passent définitivement de leurs services en ayant recours à des enregistrements ou à de la musique numérique créée par des ordinateurs.

« On n'est pas à Las Vegas. On est à New York. New York est une ville qui compte sur des spectacles en direct », souligne Juliet Haffner, violoniste. « Les musiciens font bien plus que de la musique. Nous gardons la ville vivante, nous mettons de l'argent dans l'économie ici, et nous savons que New York a besoin de cela maintenant », ajoute-t-elle.

Le mouvement de grève a provoqué l'interruption de 18 spectacles et des répétitions de trois comédies musicales à venir, *Nine*, *Gypsy* et *The Look of Love*. Il n'a en revanche pas de conséquences sur les pièces de théâtre et le spectacle *Cabaret*, régis par des contrats différents.

« L'impact économique pour la région de New York sera sévère. Et c'est une déception terrible pour les amateurs de spectacles, pour les gens qui ont réservé une baby-sitter et qui avaient prévu une bonne soirée à Broadway », a déploré M. Bernstein.

Pour Jed Bernstein, il n'est pas question de supprimer les musiciens complètement. Les producteurs veulent seulement être en mesure de choisir la taille de leur orchestre en accord avec le spectacle donné. « Imaginez un spectacle sur les Beatles dans un théâtre qui impose 25 musiciens. Quel sens cela aurait-il ? », demande-t-il.



Photo IVANO H DEMERS, La Presse ©

Clémence parle à la fois avec affection et avec amertume de son père, le poète Alfred Desrochers.

CLÉMENCE

Suite de la page E1

« Le bonheur, confirme Clémence, est un moment, un état temporaire qui ne dure jamais longtemps. On en profite quand il passe et on attend patiemment qu'il revienne. »

On croirait entendre son père.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que Clémence est la fille du poète Alfred Desrochers. Pas sa fille unique, puisqu'ils étaient six enfants à grandir à Sherbrooke à côté d'une « factrie » de coton dans une petite maison néanmoins remplie de culture et de livres.

Marquée à jamais

Alfred Desrochers a sans aucun doute transmis à sa fille l'amour des beaux textes, l'amour des mots et d'une langue bien faite et bien construite. Il l'a marquée au plan créatif, c'est certain. Mais il l'a marquée d'une autre façon aussi. Marquée à jamais. Par ses excès d'alcool, par le désespoir qui ne l'a jamais quitté après la noyade d'un de ses fils à l'âge de six ans. Incapable de faire le deuil de cet enfant emporté par la rivière Saint-François, Alfred Desrochers s'est mis à annoncer régulièrement à sa femme et à ses enfants qu'il allait lui-même bientôt mourir aussi.

« À un point tel, affirme Clémence, que sa mort à 78 ans ne m'a pas étonnée, vu qu'il avait passé la moitié de sa vie à mourir. »

Clémence parle à la fois avec affection et avec amertume de son père. Par moments, on sent qu'elle lui en veut d'avoir pour ainsi dire saccagé l'insouciance de sa jeunesse.

Paradoxalement, pourtant, les plus belles chansons sur son disque, des chansons comme *Full Day of mélancolie*, *Je ferai un jardin*, *L'Homme de ma vie*, *La Chaloupe Verchères*, ont toutes été écrites du vivant d'Alfred Desrochers.

Après sa mort en 1978 à l'âge de 78 ans, Clémence a basculé dans la chanson comique. Un peu comme si elle cherchait à fuir celui qui toute sa vie avait été le dépositaire de son âme et de sa sensibilité à fleur de peau.

Aujourd'hui la petite fille d'Alfred Desrochers n'est plus si petite, ni si jeune. Cela ne l'empêche pas de se garder en forme, de peindre, d'écrire, de faire du sport, de jardiner, « de cueillir des fraises en mai et des framboises en masse ».

Certains jours, elle se demande encore qui a fait le monde sans en prendre soin. Et puis l'espoir lui revient comme à la grosse Raymonde, qui d'un coup de sacoch remonte son sein. À chacun son tour de croire aux humains, se dit alors Clémence.

Pour notre plus grand bonheur et le sien...

EN DIRECT
CHRISTIANE
CHARETTE

aujourd'hui 14 h
www.radio-canada.ca/christiane

En reprise
lundi 23 h 30

ICI
Radio-Canada

3119587A

PASSEZ
UNE SOIRÉE
AVEC MIMI

Ce soir à 20 h, suivez le gala MIMI 2003, l'événement de la scène musicale émergente en direct du Spectrum à
www.bandeapart.fm/mimi

Choisissez votre caméra (5 points de vue), clavardez avec les artistes gagnants, commentez l'événement en direct... et d'ici là, réchauffez votre processeur.

MIMI BANDEAPART.FM

312388A

RÉÉDITIONS

La faute à Charles Manson

En 1969, Public Nuisance s'apprêtait à conquérir le monde... mais le destin en décida autrement

Pour les influences, on évoquera Nazz, les Seeds, The Left Banke, Syd Barrett, les Beatles (reprise de I'm Only Sleeping) ou les Pretty Things version poids plume.

Difficile de dire si Public Nuisance était un mauvais groupe avec de grandes ambitions ou un grand groupe de deuxième division. Chose certaine, son matériel était assez intéressant pour qu'un passionné le sorte sur CD, fin 2002. Réédition? Parlons plutôt d'une « nouveauté », vu que la chose n'avait jamais vu le jour.

Les collectionneurs vous le diront : il n'est pas rare de dégotter un 45 tours obscur et d'en faire un happening sur disque compact. Mais deux albums complets? Sortis de nulle part? Autant parler d'un miracle pour les fans de « vieilleries », qui se sont retrouvés du jour au lendemain avec 28 nouvelles chansons à déguster — et la plupart de qualité.

Pour les tripeux, voilà une découverte archéologique digne du tombeau de Toutankhamon. Pour les gars de Public Nuisance, parlons plutôt d'un beau doigt à la fatalité, qui s'était moquée d'eux pendant plus de 30 ans.

Quant à Charles Manson, il est toujours en prison. Et vous savez quoi? Il rêve encore de faire un disque...

GOTTA SURVIVE, Public Nuisance (Frantic records) Pour infos: www.publicnuisance.net On peut aussi commander le disque à : www.force-dexposure.com



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Il y a les génies comme Hendrix ou les Beatles. Il y a ceux qui travaillent fort pour arriver au sommet, ou ceux qui ont assez de cash pour squatter les palmarès.

Et puis il y a les malchanceux, qui sont complètement passés à côté de la gloire. Public Nuisance est de ceux-là. Enregistrés à la fin des années 1960, les deux albums de ce combo californien dormaient depuis 33 ans aux oubliettes. On vient de les exhumer. Histoire d'une longue injustice.

En 1969, Public Nuisance est un petit groupe rock de garage de Sacramento qui aspire à de grandes choses. Les gars se sont fait imprimer des cartes d'affaires et des photos de presse en papier glacé, au cas où... Ils ont le sens du marketing, de l'imagination à revendre et un look frappant pour l'époque, plus près des Ramones que de la mode fleurie du temps. Le quatuor a même assuré la première des Doors, de Janis Joplin et du Buffalo Springfield, un signe évident que le succès est proche.

D'autant plus proche que Public Nuisance vient d'enregistrer deux albums complets pour la maison de disques Equinox et que le tout (réalisé par Elrik Wangberg, futur producteur du Ram de Paul McCartney) est prêt à être lancé à l'échelle du pays, voire de la planète. (Ne pas oublier qu'à l'époque, tout ce qui vient de Californie est considéré comme de l'or en barre... ce qui nous vaudra d'ailleurs une flopée de groupes et de disques plus que moyens, aujourd'hui complètement oubliés.)

Seulement voilà : la maison Equinox appartient à un certain Terry Melcher, un producteur « hip » qui s'est notamment fait connaître pour son travail avec les Byrds. Il est bien vu, en 1969, de faire affaire avec Terry Melcher. Les gars de Public Nuisance le savent.

Le problème, c'est que Charles Manson le sait aussi. De fait, il y a déjà plusieurs mois que le célèbre psychopathe talonne Melcher pour obtenir un contrat de disques. Il faut savoir qu'au-delà de son statut de « gourou », Manson a de grandes ambitions musicales. Mais son folk satanique et dégénéré ne plaît pas à Melcher, qui le rabroue à plus d'une reprise. Erreur.

Orgueilleux, Manson n'aime pas se faire revirer de bord. Et un soir de septembre 1969, il envoie trois de ses disciples chercher le scalp de Melcher. Manque de pot : cette nuit-là, le producteur n'est pas chez lui. Alors on s'en prend à la visite, qui a le malheur d'être à la mauvaise place au mauvais moment. On connaît la suite : Sharon Tate, Helter Skelter en lettres de sang sur le frigo... Méchant cauchemar.

Quand il apprend la nouvelle, Terry Melcher disjoncte et se sauve dans la nature, non sans avoir sabordé sa maison de disques.



Le groupe Public Nuisance, c'était (de gauche à droite) Ron McMaster, Jim Mathews, Pat Minter et David Houston. Les gars avaient tout pour réussir : chansons maladroites mais bien tournées, refrains contagieux, textes pas idiots et assez de bonnes idées musicales pour titiller l'ouïe.

L'étiquette Equinox disparaît d'un coup sec, et avec elle tous les enregistrements qui attendaient de voir le jour.

Dépités, les gars de Public Nuisance perdent la foi. L'affaire Manson a signé la mort des sixties et il semble maintenant évident que le groupe a manqué le bateau. Avec les années 1970 qui se pointent le bout du nez, la formation se défait peu à peu avant de sombrer dans les oubliettes, emportant avec elle ses deux disques complets.

David Houston (guitare, claviers) deviendra producteur de disques new wave (il réalisera notamment Lean on Me de Club Nouveau), Ron McMaster (batterie) est aujourd'hui technicien de son pour les disques Capitol et

Jim Mathews (guitare) se recyclera en vendeur de bagnoles. Le bassiste Pat Minter lui, passera l'arme à gauche au milieu des années 1990.

Mauvais grand groupe ?

Triste histoire au fond. Parce que Public Nuisance avait tout pour réussir : chansons maladroites mais bien tournées, refrains contagieux (malgré les voix de canard!), textes pas idiots et assez de bonnes idées musicales pour titiller l'ouïe. Un mélange de pop britannique et de garage psychédélique plus sophistiqué que la moyenne, incluant touches de clavecin, de theremin, de piano, de fuzz et d'effets sonores aux vertus multisensorielles.

«HILARANT ! DES ACTEURS QUI EN FONT UN FILM JOUSSANT»... «CE FILM A REMPORTÉ LE PRIX DU PUBLIC DANS PLUSIEURS FESTIVALS. UN GRAND GAGNANT!»... «VOILÀ UNE COMÉDIE QUI N'A AUCUNE INHIBITION»... EXPECTING

«UNE COMÉDIE PLUS QU'EXCELLENTE... PRÊTS POUR LE (PARTY)?»... «Une comédie animée constamment hilarante.»... «Extrêmement amusant... dans la même catégorie de rires abondants que Marie à un je-ne-sais-quoi.»... «Une vraie comédie qui réussit à tous les niveaux imaginables.»... VIVE LA FRATERNITÉ

CINEPLEX ODEON PV PREVENTIVE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE CINÉGUICHET 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM (3456) poste #111... SERAPHIN: UN HOMME ET SON PÉCHÉ (13+) Dim. au Jeu. 3:40, 9:35... LE SEIGNEUR DES ANNEAUX: LES DEUX TOURS (6) Dim. & Mar. 1:30

ST-BRUNO Prés des Promenades St-Bruno 514-849-FILM (3456) poste #143... SERAPHIN: UN HOMME ET SON PÉCHÉ (13+) Dim. au Jeu. 11:04, 05:00, 9:35... KANGOUROU JACK (v. française) (G) Dim. 1:15, 3:20

MAIL CAVENTISH Mail Cavenish (angle Kildare) 514-849-FILM (3456) poste #122... CHICAGO (G) Dim. Mar. & Mer. 1:25, 4:00, 6:40, 9:10... HOW TO LOSE A GUY IN 10 DAYS (G) Dim. Mar. & Mer. 1:15, 3:35, 6:55, 9:25

PLACE LASALLE Angle boul. Champlain et Bishop Power 514-849-FILM (3456) poste #171... SERAPHIN: UN HOMME ET SON PÉCHÉ (13+) Dim. au Jeu. 6:45, 9:30... LE SEIGNEUR DES ANNEAUX: LES DEUX TOURS (6) Dim. & Mar. 1:30

BROSSARD Mail Champlain, 2151 Lapinière 514-849-FILM (3456) poste #141... LE PIANISTE (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:00, 4:00, 7:35... LES HEURES (G) Dim. Mar. & Mer. 1:35, 4:25, 7:00, 9:30

BOUCHERVILLE Autoroute 20 (sortie boul. Mortagne) 514-849-FILM (3456) poste #144... CHICAGO (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:05, 7:10, 9:40... LE PIANISTE (13+) Dim. au Jeu. 1:00, 3:35, 6:50, 9:10

PLAZA DELGON 900, boul. Georges-Gagné, Delson 514-849-FILM (3456) poste #145... COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS (G) Dim. 1:20, 3:50, 7:05, 9:35... UN PIED DANS LA TOMBE (13+) Dim. 1:30, 4:00, 7:30, 9:45

SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating™) PV... ETRE ET AVOIR (G) Dim. au Jeu. 1:00, 4:00, 6:40, 9:20... COMMENT MÉRITER ACCOUCHE DE MOI DURANT SA MÊME PAUSE (13+) Dim. au Jeu. 12:45, 3:30, 6:45, 9:15

CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CÔTE-DES-NEIGES PV 6700, Côte-des-Neiges 514-849-FILM (3456) poste #124... ADMISSION ADULTES - APRÈS 18 H 00 (sauf mardi et mercredi) 7,50\$... ENFANTS (13 ans et moins) 5,50\$ ÂGE POR (15 ans et plus) 5,50\$

ST-HYACINTHE Galeries St-Hyacinthe 450-773-9492... COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS (G) Dim. au Jeu. 1:10, 3:50... UN PIED DANS LA TOMBE (13+) Dim. au Jeu. 1:25, 3:40, 7:10, 9:20

ST-EUSTACHE PV 281 Avenue 450-472-6666... NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSER-PASSER, COUPON OU CHEQUE-CADEAU CINEPLEX ODEON

LE GROUPE MATHERS - NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSER-PASSER, COUPON OU CHEQUE-CADEAU CINEPLEX ODEON

LANGELIER Carrefour Langelier 514-255-5551... KANGOUROU JACK (v. française) (G) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-689-3579... DESTINATION ULTIME 2 (13+) Dim. & Mer. 8:45... DAREDEVIL (v. française) (13+) Dim. & Mer. 8:45

37e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME de Montréal... Prix d'entrée : 7 mars 16 h - 23 h Adultes : 8 \$ 8 mars 11 h - 22 h Amateurs : 6 \$ 9 mars 11 h - 19 h

MARCHÉ BONSECOURS 350, rue St-Paul Est Vieux-Montréal Édifica: Chaussures-de-Lévy Vieux-Port de Montréal

AMC Toute une Différence™ 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... THE LIFE OF DAVID GALE (13+) DIM-JEU 1:20, 4:15, 7:10, 10:10

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... DARK BLUE (13+) DIM-JEU 2:05, 4:50, 7:35, 10:25

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... GODES AND GENERALS (G) DIM-JEU 2:15, 7:30

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... THE GURU (13+) DIM-JEU 2:20, 4:55, 7:25, 10:00

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... JUNGLE BOOK 2 (G) DIM-JEU 1:00, 3:00, 5:00, 7:00

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... SPIDER (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM-MAR 2:50, 5:30, 8:00, 10:30

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250... HELP I'M A FISH (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM-JEU 1:10, 3:15, 5:20, 7:25

SPECTACLES

Cinéma indépendants

ADAPTATION
Cinéma du Parc (3) : 14h45.

À LA FOLIE...PAS DU TOUT
Cinéma Beaubien: 19h, 21h.

ARCHE RUSSE (L') (RUSSKI KOVCHEG)
Cinéma Parallèle: 13h, 17h10, 21h10.

AU FIL DE L'EAU
Cinéma Parallèle: 15h, 19h20.

BLOW OUT
Cinéma du Parc (3): 22h.

CITÉ DE DIEU (CIDADE DE DEUS)
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 14h05, 16h35, 19h10, 21h35.

CRIME DU PÈRE AMARO (LE) (EL CRIMEN DEL PADRE AMARO)
Ex-Centris (salle 3 - Cassavetes): 14h30, 17h, 19h20, 21h30.

CRIME OF FATHER AMARO (THE)
Cinéma du Parc (2): 14h45, 17h, 19h15, 21h30.

DICTATEUR (LE) (THE GREAT DIACTATOR) précédé de EN MAGASIN
Cinéma Beaubien: 18h30.

DIVINE INTERVENTION
Cinéma du Parc (3): 20h.

FERRIS BUELLER'S DAY OFF
Cinéma du Parc (1): 23h.

GANGS OF NEW YORK
Cinéma du Parc (3) : 17h.

GEORGES SIMENON REÇOIT: OLIVIER CASTRO suivi de DERNIER REFUGE
Cinéma mathématique québécoise (salle Claude-Jutra) : 20h30.

GLOUPS! JE SUIS UN POISSON
Cinéma Beaubien: 17h.

GOURINE ET LA QUEUE DE RENARD
Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h. (dès 4 ans)

MARTIN
Cinéma du Parc (3): minuit.

OISEAU D'ARGILE (L') (MATIR MOINA)
Cinéma Beaubien: 17h15, 19h15, 21h15.

PARLE AVEC ELLE (HABLE CON ELLA) précédé de UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES
Cinéma Beaubien: 21h30.

RIVIÈRES D'ARGENT
Cinéma mathématique québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.

SPIDER
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h, 19h, 21h.

VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT (LE)
Cinéma mathématique québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

Danse

TANGENTE (840, Chabrier)
Magnum Miraculum, de Rebecca Murgi, Sens, de Chantal Lamirande, et Je veux tout faire ou le poids des choses, de Nathalie Blanchet: 19h30.

MAI (3680, Jeanne-Mance, espace 103)
Strange Places, de Jordi Ventura Fabra: 20h30.

Musique

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
Jimmy Brière, pianiste. Sonate en si mineur (Liszt), Improvisations op. 20 (Bartok), Sonate no 7 (Prokofiev). Pro Musica: 11h.

JARDIN BOTANIQUE
Chambrières du Conservatoire. Quantz, Vivier, Pepusch: 14h.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Musica Camerata Montréal, Caroline Holden, soprano. Vivaldi, Fauré, Dvorak: 15h.

SALLE PIERRE-MERCURE

Concours national des Jeunes compositeurs de Radio-Canada: musique de chambre et piano. Ensemble Contemporain de Montréal. Dir. Véronique Lacroix. Louise Bessette, Louise-Andrée Baril et Olivier Godin, pianistes: 19h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
Symposium: 10h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Le Passé antérieur, de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Les manuscrits du déluge, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Barbara Nativ. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Cornemuse, de Larry Tremblay. Mise en scène d'Éric Jean: 20h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins e.)
Boudha's Show, d'Étienne Thana. Mise en scène de Pascal Contamine: 20h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
La Société des loisirs, de François Archambault. Production du Théâtre de La Manufacture. Du mar. au sam.: 20h; mer.: 19h

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Unity, mil neuf cent dix-huit, de Kevin Kerr. Mise en scène de Claude Poissant. Présentation du Théâtre PàP: 20h.

ESPACE GEORDIE (4001, Berri)
Urbanités, d'Éric Bogosian. Trad. et adapt. de Martin Thibaut. Mise en scène de Marc Thibaut: 14h.

INFINITHEATRE (Blizzarts, 3956A, St-Laurent)
An Act of God, de Joel Fishbane: 19h.

Pour enfants

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beolœil)
L'Aube, idée originale de Marie-Hélène da Silva. Texte et mise en scène de Joël da Silva: 15h. (4 ans et plus)

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Claude Blanchard: 21h.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
J.F. Lemieux: 21h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Dimanche de la relève: 20h.

L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
Esco Angels: 19h; Papa Groove: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Rocky Chouinard: 21h.

LE VA-ET-VIENT (3706, Notre-Dame O.)
Trio Lori Freedman: 20h30.

ALIZÉ (900, Ontario E.)
Ligue d'impro expérimentale de Montréal: 20h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
L'illustre soirée, comédie musicale de Shanédane: 19h30.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Laurent Paquin: 20h30.

DVD ET VHS

Femmes au bord de la crise de nerfs



SONIA SAREFATI
CINÉMA MAISON

DRAME ★★★
WHITE OLEANDER (V.F.: LAURIER BLANC)
De Peter Kosminsky. Avec Alison Lohman, Robin Wright Penn, Michelle Pfeiffer, Renée Zellweger. Sortie: 11 mars (VHS et DVD angl./fr.)

COMÉDIE ★★★
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS
De Claude Duty. Avec Marina Fois, Amira Casar, Olivia Bonamy. (VHS et DVD)

Il y a bien des femmes au bord de la crise de nerfs dans *White Oleander*, de Peter Kosminsky et *Filles perdues, cheveux gras*, de Claude Duty. Donc, des cris, des larmes et des drames portés par des actrices qui, en fait, font meilleures figures que le film auquel elles prêtent leur talent.

Inspiré du best-seller de Janet Fitch, *White Oleander* fait, par son titre, référence au laurier-rose. C'est au moyen de cette plante qu'Ingrid la blonde (Michelle Pfeiffer), artiste d'esprit indépendant, aurait tué son amant. Elle écope de la prison à

vie. Depuis, sa fille, Astrid la blonde (Alison Lohman, qui porte une bonne partie du film sur ses frêles épaules), va de foyer d'accueil en foyer d'accueil. Sa route croisant celle d'autres (blondes) mamans, dont Robin Wright Penn et Renée Zellweger. Le problème de la jeune fille: sa mère, qui ne supporte par l'idée qu'elle trouve du réconfort auprès d'une possible mère adoptive.

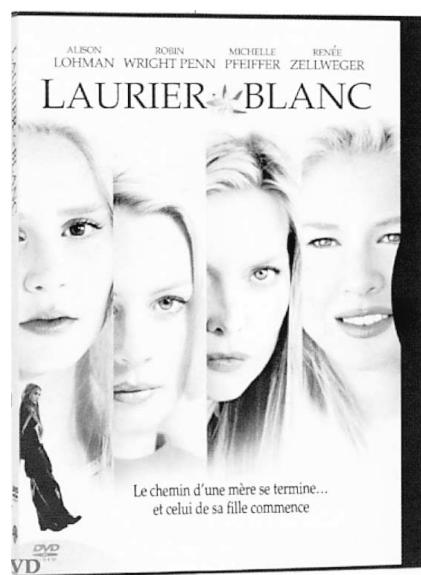
Plus belle que jamais mais aussi glaciale qu'une banquise, Michelle Pfeiffer offre là une belle performance. Jamais elle ne tente de racher son personnage aux yeux du public. Quant à sa fille, bon gré mal gré, elle parviendra à prendre racine en elle-même. À la manière d'un plant... de laurier-rose, peut-être.

Domage que cet écran ne soit pas à la hauteur des cinq perles blondes qui y ont été déposées: la réalisation de Peter Kosminsky est bien plate et ordinaire tandis que le scénario de Mary Agnes Donoghue ne fait que surfer sur les vagues et les enjeux du roman.

Plus de couleur dans *Filles perdues, cheveux gras* de Claude Duty: une blonde (Marina Fois en Natacha) et deux brunes (Olivia Bo-

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★



namy en Élodie et Amira Casar en Marianne). Mais, là encore, des drames. Ceux de la vie quand elle se fait petite petite. Élodie a perdu son emploi et cherche sa fille. Natacha a perdu son chat et cherche l'amour. Marianne a perdu son âme et veut retrouver... ben, son âme — ce sera un début. Trois routes qui vont se croiser en rires, en larmes et en chansons — puisque les comédiennes poussent la chansonnette à intervalle régulier. Il y a à un écho de *8 femmes* de François Ozon et d'*On connaît la chanson* d'Alain Resnais.

Là encore, trois actrices formidables qui se déplacent dans un scénario moins mémorable que leurs performances. Un scénario aux alures de conte. Mais attention: les bonnes fées ne sont pas au rendez-vous. Ni les princes charmants, d'ailleurs.

EN VRAC

COMÉDIE DRAMATIQUE ★★★½
MOONLIGHT MILE
De Brad Silberling. Avec Jake Gyllenhaal, Dustin Hoffman, Susan Sarandon, Holly Hunter. Sortie: 11 mars (VHS et DVD angl.)

À QUELQUES JOURS de son mariage, Diana est assassinée. Laisant derrière elle des parents et un fiancé effondrés. *Moonlight Mile* aurait pu être un mélodrame — surtout quand on sait que le scénario est inspiré d'un fait qu'a vécu Brad Silberling. Et il aurait été un mélodrame si le réalisateur et scénariste s'était attelé à ce projet dans les années qui ont suivi la tragédie. Mais le temps a passé. Guérissant, mais n'effaçant pas les cicatrices. Résultat: une comédie dramatique intelligente, en équilibre constant entre le rire et les larmes — car il y a toujours de l'absurde dans le tragique. C'est cette absurdité que le scénario met en exergue grâce à des dialogues et des situations formidables portés par des acteurs à l'avenant: Jake Gyllenhaal, le fiancé désespéré sur qui Dustin Hoffman et Susan Sarandon reporteront leur affection.

THRILLER ★★
SWIMFAN (V.F.: L'OBSEDÉE)
De John Polson. Avec Jesse Bradford, Erika Christensen, Shiri Appleby. Sortie: 11 mars (VHS et DVD angl./fr.)

UNE HISTOIRE D'UN SOIR qui se transforme en cauchemar et qui se termine par une grosse grosse leçon de morale destinée à tous les hommes infidèles: Adrian Lyne nous avait fait le coup avec *Fatal Attraction*; John Polson en fait un remake destiné aux adolescents avec *Swimfan*. Nous sommes donc dans un *high school*. Ben est un jeune nageur à l'avenir prometteur sur le plan sportif, familial et amoureux — puisque tout va bien entre lui et la gentille Amy. Jusqu'au jour où une nouvelle élève, la pulpeuse Madison (dite Mad, allô la subtilité!) mêle les cartes. Ben succombe à ses charmes abondants par un soir de... gros entraînement. Disons qu'après, il aura de la difficulté à garder la tête hors de l'eau: la sirène va se métamorphoser en murène. *Fatal Attraction*, vraiment. Reste maintenant à attendre la version troisième âge du concept.

COMÉDIE ★★★½
I SPY (V.F.: ESPION ET DEMI)
De Betty Thomas. Avec Eddie Murphy, Owen Wilson, Framke Janssen. Sortie: 11 mars (VHS et DVD angl./fr.)

IL Y A DES LUSTRES qu'on n'a pas eu un bon Eddie Murphy. Eh bien, après *The Adventures of Pluto Nash*, voici le pas si mal *I Spy*. Où l'ancien flic de Beverly Hills enfle les gants d'un champion de boxe imbu de lui-même qui, à la demande de George lui-même (oui, oui, W. Bush), doit servir de couverture à Owen Wilson dans une mission à Budapest. Car l'ancien mannequin de *Zoolander*, le cow-boy de carnaval de *The Royal Tenenbaums* et le soldat égaré de *Behind Enemy Lines* — ça, vaut mieux l'oublier — est devenu espion. Une équipe dépareillée, mais qui n'en sera pas moins efficace. Même si le boxeur ne rêve que de parades en son honneur et l'espion, de planques avec une ex-Bond girl (Framke Janssen). Amusant même si ça ne vole pas haut — contrairement à l'avion qu'ils ont mission de récupérer.

EN DVD ★★★½
LABYRINTH - COLLECTION SUPERBIT
Conte de Jim Henson. Avec David Bowie, Jennifer Connelly.
THE DARK CRYSTAL - COLLECTION SUPERBIT
Conte de Jim Henson et Frank Oz.

JIM HENSON S'EST MIS à l'heure de l'effet spécial bien avant que les ordinateurs ne permettent les choses que l'on sait. Poussant au maximum l'art de la marionnette, le créateur des Muppets a ainsi réalisé, en 1982 et 1986, *The Dark Crystal* et *Labyrinth*. Deux contes qui ont vieilli, oui, mais plutôt bien. Car contrairement à bien des films familiaux d'aujourd'hui qui misent sur la forme et peu sur le fond, ils reposent sur des histoires solides où l'étrange est au rendez-vous. Dans *Labyrinth*, Jennifer Connelly cherche son petit frère enlevé par le roi des gobelins. Dans *The Dark Crystal*, Jen et Kira tentent d'empêcher que leur monde ne tombe sous l'emprise des ténèbres. Deux oeuvres qui profitent ici de la technologie Superbit... mais pas de celle du doublage: pas de version française sur le disque. Domage pour tous les enfants non bilingues.

« RIRES À SE TORDRE, À S'EN TAPER LES CUISSSES, À EN AVOIR MAL AU VENTRE! »
« TONITRUANT, OUTRANCIER, IRRÉSISTIBLE! »
Steve Martin Queen Latifah



AMC THEATRES FORUM	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLÉXUS GUILDOZ PONT-VIAU 16	GRUPE MATHERS ST-EUSTACHE
CHATELAIN LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ STE-THERÈSE 6	MEGA-PLÉXUS GUILDOZ TASCHEAU 16	MEGA-PLÉXUS GUILDOZ JACQUES-CARTIER 14
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	ST-BRUNO BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUILDOZ TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUILDOZ STE-THERÈSE 8
FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTRÉAL	CARRÉFOUR DU NORD ST-JEROME	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	CINÉMA 9	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	CINÉMA 9	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	CINÉMA 9	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD



CHATELAIN LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD
CHATELAIN LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUILDOZ VALLEYFIELD

ARTS VISUELS

Troubles miroirs du genre humain

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

Paumés, victimes de violence, gens de la rue et, à vrai dire, monsieur et madame Tout-le-Monde ont enfin obtenu leur entrée au musée. De justesse, faut-il le rappeler, le Musée d'art contemporain de Montréal leur ayant ouvert ses portes in extremis.

En fait, la vidéaste et photographe britannique Gillian Wearing, qui jette ses projecteurs sur eux, n'a été invitée à exposer ses oeuvres qu'en substitution de la rétrospective sur Jana Sterbak, l'artiste montréalaise trop occupée par la prochaine Biennale de Venise. Les chambardements de la programmation du MAC avaient été, en partie, dévoilés avec les constructions visuelles trop léchées de James Casabere.

Gillian Wearing: *Mass Observation*, expo toute prête venue de Chicago, répare, disons, les pots cassés. Six oeuvres à peine (dont trois installations vidéos), mais ce survol donne une bonne idée de la force et de la pertinence d'un travail entamé il y a 10 ans. Placée au fond du musée, la modeste rétrospective s'avère la belle surprise de la saison.

Paumés dans *Drunk* ou victimes dans *Trauma*, les individus au centre de l'objectif de Wearing pourraient être la cible de regards descendants. D'autant plus que, dans le premier cas, les sans-abri, dans un état avancé d'ébriété, déambulent sur trois écrans géants, immense espace blanc exempt d'objets. Mais l'artiste ne les juge pas. Pas plus qu'elle ne les martyrise. Au pire, elle s'en sert comme objet d'étude. Une étude sur les masses qui inclut tout le monde, y compris le vi-



En 10 ans, la vidéaste et photographe britannique Gillian Wearing a bâti une oeuvre forte.

siteur de musée, y compris elle-même — son *Self Portrait* ouvre d'ailleurs le parcours.

À l'instar d'un Beckett, certaines scènes de *Drunk* évoquant *En attendant Godot*, Gillian Wearing théâtralise la condition humaine. Tout en frôlant le documentaire. Son oeuvre puise autant dans la fiction que dans la réalité.

Dans *Trauma*, des adultes témoignent de leur enfance, un vécu passablement troublant. Victimes de pédophilie et autres abus, ils acceptent de se livrer masqués. Les imperturbables visages en cire, reprenant l'effet de



mystère propre à l'univers de marionnettes, s'avèrent pourtant émotifs, trahis par voix, sanglots et de légers mouvements de tête.

Dans *2 into 1*, l'exercice est similaire, sauf que cette fois les révélations sont camouflées par une habile subversion des voix. Une mère s'exprime dans la bouche de ses deux garçons, alors qu'eux, enfants aux regards coquins et aux fous rires, parlent à travers la bouche de l'adulte. Le malaise est profond tant les propos s'avèrent assassins, irrespectueux envers la mère.

La vie est cruelle. Mais elle a aussi ses mo-

ments amusants. Le soir venu, les bars et autres lieux de consommation d'alcool et de musique servent d'exutoire. C'est ce qu'on voit dans *Broad Street*, un inépuisable collage d'images vidéo projetées sur cinq écrans se faisant face, qui n'est pas sans rappeler l'art de Sam Taylor-Wood, tout juste exposé précédemment dans ces mêmes lieux.

Si des observateurs reprochent à cette autre artiste britannique de s'être embourgeoisée, d'aucuns pourraient accuser Wearing d'alimenter des attitudes voyeuristes. Oui, la caméra discrète montre parfois des sujets dans tous leurs états. Mais la mise en place, la mise en forme de ces images, offre au visiteur davantage un miroir que des jumelles.

La disposition tortueuse des écrans de *Broad Street*, ainsi que la diffusion hachurée des scènes, forcent le spectateur à se mouvoir comme une véritable toupie. Ajoutez la musique entraînante et, voilà, c'est lui qui danse. Il devient même l'objet des regards, obligé qu'il est de se placer en plein milieu de la salle.

Devant *Drunk*, le comportement du public est aussi conditionné par l'oeuvre. C'est étonnant de voir comment les visiteurs restent collés au mur, en parfaits reflets des personnages grandeur nature qui défilent à l'autre bout de la pièce. Et même devant *Sixty Minute Silence*, une étonnante vidéo d'une heure où il ne se passe presque rien, on ne peut éviter d'éprouver le même inconfort que le groupe de policiers filmé.

Observation des masses, le travail de Wearing ? De luisants miroirs du genre humain de puissants portraits de société. D'où l'on ne sort pas indemnes. Devrait-on remercier cette chère Jana ?

GILLIAN WEARING: MASS OBSERVATION, Musée d'art contemporain, jusqu'au 20 avril. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 514 847-6226.

EN BREF

Musiques solitaires

DES MIROIRS, le vidéaste Pascal Grandmaison en expose aussi. Des vrais, cette fois, qui remplissent (ou vident ?) la grande salle de la galerie B-312 (372, rue Sainte-Catherine Ouest). Il n'y a rien d'autre à voir ici, si ce n'est notre propre reflet, notre propre présence, notre propre solitude. C'est dans la petite pièce que l'artiste dévoile sa nouvelle bande, intitulée justement *Solo* et dans le style qui a fait sa réputation : son dissocié de l'image, lents mouvements de caméra, gestes répétitifs presque nonchalants, puis musiques électroniques en vedette. On y voit, un après l'autre, cinq musiciens à l'oeuvre, corps et instruments (batterie, mélodica, guitare, clavier, voix) filmés de très près. Confronté à cet exercice solitaire, le visiteur ne peut qu'y plonger à son tour dans une bulle. L'expo, en cours jusqu'au 29 mars, est accompagnée d'un CD signé Montag et Herri Kopter. Info : 514 874-9423.

Autres vidéastes d'ici

LE CANADA de la vidéo est riche en expériences uniques. Et entre les Rendez-vous du cinéma québécois et le Festival international du film sur l'art, qui lui font une petite place, les galeries et centres d'artistes en offrent une belle brochette. Ainsi, Graff (963, rue Rachel Est) présente la déboussolante *Planétarium* de Nelson Henricks, vidéaste de réputation internationale et récemment chargé de la sélection art et expérimentation au Rendez-vous. Jusqu'au 15 mars. À Dazibao (4001, rue Berri) et chez Vidéographe (460, rue Sainte-Catherine Ouest), ce sont deux projets teintés de maternité et d'aventures dans l'irréel qu'on présente : *Natural History Museum* de la Torontoise Janieta Eyre (également projeté au FIFA), jusqu'au 5 avril, et *Echographie* d'Anne-Marie Bouchard, jusqu'au 22 mars, une sorte d'habacle d'images qui fait, paraît-il, appel à la participation ludique de chacun.

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

GÉNIES EN HERBE 1032#

ghpanto@videotron.ca

Le 8 mars 1983, il y a 20 ans, paraissait la première de ces chroniques. Merci à nos fidèles lecteurs.

A- PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

- 1 Quel était le surnom de l'aviateur allemand Manfred von Richthofen, disparu en 1918?
- 2 Quelle bataille très meurtrière s'est déroulée de février à décembre 1916, en France?
- 3 En quelle année les États-Unis sont-ils entrés en guerre aux côtés des Alliés?
- 4 En août 1914, quel empereur d'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie et à la France?
- 5 À quelle date précise a-t-on signé l'armistice mettant fin à la guerre?

B-RUES

- 1 Quelle avenue parisienne s'étend de la place de l'Étoile à la place de la Concorde?
- 2 Quelle ville africaine a pour axes principaux les rues Tallat Harb, Kasr el-Nil et 26-juillet?
- 3 Dans quelle ville française se trouve la Canebière?
- 4 Quelle rue de New York a donné son nom à un quartier de spectacles dont Times Square est le centre?
- 5 Longue d'environ 50 kilomètres, quelle est la plus longue artère de la ville de Montréal?

C-LES SEPT MERVEILLES DU MONDE

- 1 Quel nom portent les édifices servant de sépultures aux pharaons de l'ancienne Égypte?
- 2 Quel sculpteur athénien est l'auteur de la statue de Zeus à Olympie?
- 3 À quelle divinité mythologique grecque était consacré le Colosse de Rhodes?
- 4 Quel roi légendaire d'Assyrie et de Babylonie a fait ériger des jardins suspendus?
- 5 Dans quelle ville d'Asie Mineure, aujourd'hui en Turquie, était situé le Temple d'Artémis?

D-GASTRONOMIE

- 1 Dans la cuisine japonaise, comment appelle-t-on la boulette de riz vinaigré couronné de lamelles de poisson cru, parfois enroulée dans une feuille d'algue?
- 2 Quel ragoût de viande, mijoté avec des oignons, des pommes de terre et du paprika, est une spécialité hongroise?
- 3 Quelle partie du veau et de l'agneau est mangée lorsqu'on déguste du ris?
- 4 Quel entremets d'origine italienne est composé d'une crème onctueuse à base de vin, de sucre et de jaunes d'oeuf?
- 5 Comment appelle-t-on une langouette de pain trempée dans un oeuf à la coque?



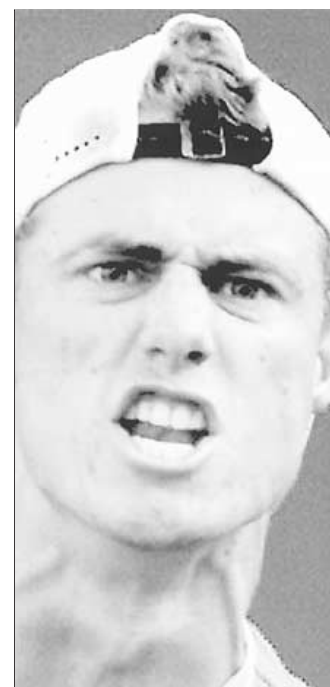
Poisson cartilagineux.

E-POISSONS

- 1 Quel compositeur autrichien a composé le quintette *La Truite*?
- 2 Quel poisson de l'Atlantique nord possède un foie dont on extrait une huile riche en vitamines A et D?
- 3 Quel poisson cartilagineux désigne un homme d'affaires impitoyable, cupide, sans scrupule?
- 4 Sous quel nom est mieux connu l'exocet, poisson capable de se propulser hors de l'eau?
- 5 Dans quel film de Denis Villeneuve le narrateur est-il en fait un poisson?

F-VOLCANS

- 1 Quel volcan actif est situé dans le sud-est de l'île de la Réunion, dans l'océan Indien?
- 2 Dans quel État américain se trouve le mont Saint Helens, volcan toujours en activité?
- 3 Quelles trois villes ont été ensevelies par l'éruption du Vésuve en l'an 79?
- 4 Quel volcan éteint culminant à près de 3800 mètres, est la plus haute montagne du Japon?
- 5 Combien y a-t-il eu de survivants suite à l'éruption de la montagne Pelée en Martinique, survenue en 1902 et ayant totalement détruit la ville de Saint-Pierre?



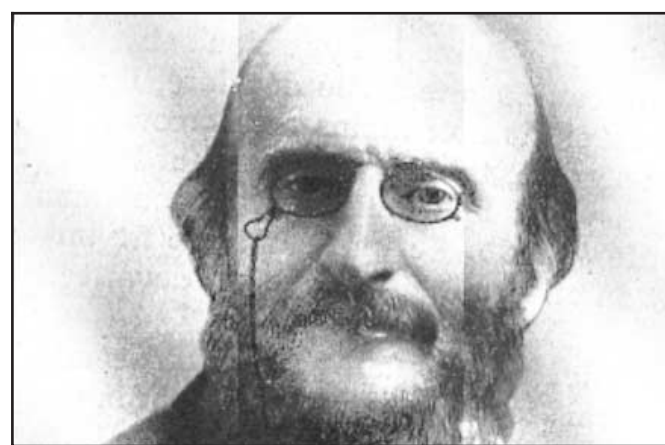
Lleyton Hewitt

G-SPORTS DE RAQUETTES

- 1 Dans quelle discipline le Canadien Jonathan Power excellait-il?
- 2 Dans quel sport de raquettes le projectile atteint-il la plus grande vitesse, soit près de 300 km/h?
- 3 Lors de quel tournoi de tennis remet-on le Saladier d'Argent aux vainqueurs?
- 4 Quel terme désigne un joueur ou une joueuse de tennis de table?
- 5 Quelle est la nationalité du tennisman Lleyton Hewitt, petit ami de la joueuse de tennis belge Kim Clijsters?

H-IDENTIFICATION

- 1 Compositeur allemand naturalisé français né en 1819 et décédé en 1880.
- 2 Il a été violoncelliste à Paris à l'Ambigu-Comique puis à l'Opéra-Comique, où il fait la découverte du théâtre.
- 3 En 1855, il fonde son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens, et connaît le succès dès le premier spectacle, grâce aux *Deux Aveugles*.
- 4 Considéré comme le fondateur de l'opérette, on lui doit plusieurs opéras bouffes comme *Orphée aux enfers*, *La Vie parisienne* et *La Belle Héloïse*.



Compositeur allemand

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

LA ROYAUTÉ

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

9 mars 2003

1976

HORIZONTALLEMENT

- 1 Reine de France, épouse de Louis XVI.
- 2 Dieu égyptien considéré comme le roi des dieux - Emblème de la royauté, en France - Empereur byzantin.
- 3 Empereur romain, il gouverna en tyran et périt assassiné - Trousse.
- 4 Habite peut-être à Brest - Roi titulaire de Sicile - Panneau d'étoffe.
- 5 Infinitif - A la mode - Dévidoir qui sert à tirer la soie des cocons - Voix de femme.
- 6 Piège à souris - Roi de Thèbes dans le mythe d'Oedipe.
- 7 Mercure - Savoir approfondi - Sans fringues.
- 8 En matière de - Reine de France (...de Champagne) - Indium.
- 9 Spectacle oriental - Commander.
- 10 L'entourage du souverain -

A propagé la peste au XIIIe siècle - Port des États-Unis.

- 11 Fut roi de France de 888 à 898 - Celui du Roi Soleil s'est terminé en 1715 - Titre nobiliaire le plus élevé après celui du prince.
- 12 Prairie naturelle - Organisation armée secrète - Fait partie des édentés - Thymus de l'agneau.
- 13 Souveraines - Éclairer l'idole.
- 14 Dieu solaire de l'ancienne Égypte - Sièges de cérémonie des souverains - Grand-père.
- 15 Roi légendaire d'Athènes - Roi de Pylos, héros de la guerre de Troie - Abréviation religieuse.

VERTICALEMENT

- 1 Roi d'Écosse qui a inspiré Shakespeare - Symbole littéraire du pouvoir monarchique.
- 2 Action d'attacher - Ville de

Mésopotamie - Argent.

- 3 Celui du roi est de régner - Unir étroitement.
- 4 Instruite d'un secret - Île voisine d'Oléron - Période des chaleurs.
- 5 Roi de Bourgogne - Partie d'une journée.
- 6 Aide à fixer les teintures - Famille anglaise qui donna 2 souveraines à l'Angleterre - Bourricot.
- 7 Fleuve au pays de Néfertiti - Poète grec de l'époque primitive - Prénom d'un cambrioleur.
- 8 Ont régné sur la Russie jusqu'en 1917 - Esclave d'État, à Sparte - Possessif.
- 9 Stupéfier - Gallium - Stokes.
- 10 Impératrice née à Athènes - Roi du Portugal.
- 11 Signe de musique - Pittoresque - Sert de repère, au golf.
- 12 Attendri - Acide ribonucléique - Négation - Henri IV.
- 13 Hauteur du corps humain - Originales.
- 14 Titane - Baba - Coutumes - Vieille note.
- 15 Forme des hauts fonctionnaires - Organisation constituée en 1945 - Matière rocheuse et dure - Coule au pays d'Élisabeth II.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	B	A	I	L	L	A	R	G	E	C	E	S	A	R	
2	A	R	P	I	L	L	E	G	R	A	V	I	R	E	
3	S	T	E	L	L	E	N	E	L	A	R	G	E		
4	R	C	A	N	O	V	A	I	D	S	I	L			
5	E	T	A	U	P	O	U	S	S	E	S	L	U		
6	L	A	R	O	T	I	C	A	R	E	N	E			
7	I	N	T	E	R	E	S	S	E	R	L	E	S		
8	E	A	N	I	S	I	N	D	O	L	O	R	E		
9	F	R	I	S	E	A	L	E	M	E	T	A	L		
10	I	L	N	A	N	O	T	E	T	I	F				
11	R	E	L	A	T	E	E	P	S	T	E	I	N		
12	O	L	E	R	S	O	U	T	R	E	E	S			
13	D	O	R	E	T	A	L	R	E	T	U				
14	N	O	I	S	S	U	I	D	E	O	T	E			
15	N	O	I	A	U	C	O	R	E	G	R	E			

1975

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Supergrass et The Coral: tout simplement jubilatoire!

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

LA PETITE fête rock'n'roll d'hier au Café Campus ne mérite rien de moins qu'une note parfaite : 10 sur 10. L'endroit affichait complet et ce qui restait de place parmi les fanatiques de bon rock festif était dangereusement inondé par ces irradiants accords de guitare électrique qu'ont successivement plaqués les deux formations britanniques The Coral et Supergrass. En clair, ça a fait bang !, et avec style.

Pas étonnant que ce concert ait été annoncé complet : le programme était alléchant à souhait avec The Coral, dont nous nous apprêtions à découvrir la véritable valeur, et Supergrass, formation qui nous a présenté l'un des meilleurs albums rock de 2002, *Life on Other Planets*, son quatrième album.

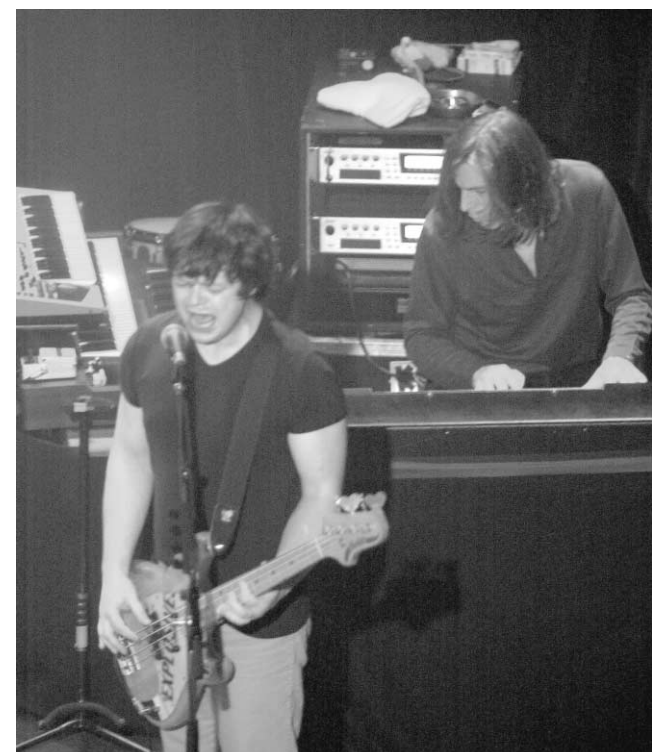
Mais commençons avec le jeune sextet The Coral, envers qui, à la fin de sa prestation, la foule avait unanimement la même impression : la barre avait été placée très haute pour Supergrass, qui suivait. La prestation de The Coral n'était rien de moins qu'incendiante et traduisait magnifiquement bien cette explosion brouillonne d'énergie puérile qui se dégage de leur premier album éponyme.

Sur disque comme sur scène, The Coral provoque une avalanche de questions dans la tête des connaisseurs de rock. Du genre : c'est

pas une mélodie ou un riff qu'on a déjà entendus quelque part ? Guitare twang, énergie ska, orgue évoquant les Doors, et que dire de leur primitives mais efficaces harmonies vocales ! Les morceaux s'étiraient parfois dans des avenues que nous ne voyions pas arriver, avec changements de rythmes dans la structure (lesquelles nous font découvrir l'excellent batteur de la formation), masses de guitares bruyamment maniées, tout ça dans un registre de chansons qui revisitent à leur façon les années 70. De plus, les quelques nouvelles chansons qu'on a pu entendre donnaient un indice du matériel du prochain album, plus grave et berçant que celui qu'on connaît déjà. Vraiment épata-

Vous comprenez pourquoi les attentes étaient élevées envers Supergrass. Non que qui que ce soit dans la salle ait douté de la qualité de la performance de cette bande d'ados attardés qui pioche un rock mélodique avec une puissance toute *seventies*, mais le public les attendait de pied ferme.

Accueil chaleureux gracieusement renvoyé à l'auditoire sous la forme de *Rush Hour Soul*, extrait de *Life on Other Planets*. Les nouveaux titres ont constitué une grande partie du programme de la soirée : les *Brecon Beacon* (en deuxième), *Seen The Light*, *Funnier Thing*, *LA Song* et le hit *Never Done Nothing Like That*



Supergrass et The Coral, en spectacle au Café Campus, ont mérité une note parfaite : 10 sur 10.

Before. Mais en comparaison avec The Coral, le début du concert semblait mou. En fait, il nous a fallu attendre l'acidulée *Strange Ones* — extraite de leur fameux premier album, *I Should Coco*, ainsi que *Mansize Rooster*, qui a suivi, pour que l'arc-en-ciel rock de Supergrass traverse le Campus.

Contrairement à The Coral, il n'y avait rien de brouillon dans le jeu

de Supergrass, sinon les interventions entre les chansons — ponctuées de quelques remerciements en français appris la veille. Le groupe était soudé, les riffs de guitare effleuraient le son de T-Rex, des Stones ou tous les autres qui vous viennent en tête, et les punchs des chansons tombaient pile dans les tympanes des fans. Visiblement, et malgré tous les problèmes qu'a connus Supergrass ces

dernières années (problèmes largement rapportés par la presse anglaise), le groupe avait le cœur à la fête, d'autant plus que c'était hier l'anniversaire du chanteur et guitariste Gary Coombes.

Et ça a fêté. Lorsque les amplis se sont mis à cracher *Pumping on Your Stereo*, le parterre sautillait allègrement. L'ambiance s'est ainsi maintenue jusqu'au rappel.

Un mot : jubilatoire.



La Nef était en spectacle hier au Centre Pierre-Péladeau, dans le cadre du festival Montréal Nouvelles Musiques.

La Nef «actuel»: le meilleur et le pire

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

EN SORTANT du Centre Pierre-Péladeau, hier soir, à la suite du concert inaugural du «secteur actuel» de La Nef, au festival Montréal Nouvelles Musiques, on pourrait dire ceci : j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous apprendre. Par laquelle voulez-vous que je commence ?

Suivons le déroulement du concert et commençons par la mauvaise... L'oeuvre de Silvy Grenier, *L'Eau ivre*, a coulé avant d'avoir atteint la rive. Je déteste devoir dire ceci, mais il y a longtemps que j'ai entendu quelque chose d'aussi mauvais. Les sept musiciens ne sont pas en cause (sauf peut-être la soprano (?) Francine Poitras, qui faisait peine à entendre), encore que de bons interprètes ne peuvent qu'ajouter leur talent sans pour autant sauver une pièce sans réelle substance, ni direction ni attrait. Au plus, du déjà-entendu, mais au rayon du nouvel-âge, dans un semblant de sonorités méditerranéennes... Même les musiciens étaient éteints, c'est dire. Une déception.

Faut-il préciser que le concert offrait deux créations qui allaient lancer le secteur «actuel» de La Nef. Avant hier, personne ne pouvait dire à quoi ressemblerait cette

phalange d'un ensemble voué à la création et à l'interprétation de la musique ancienne (médiévale) depuis plus de 10 ans. On avait seulement dit que les oeuvres se voulaient «actuelles» mais faisaient appel notamment aux instruments anciens (viole de gambe, flûtes, saz, sacqueboute) sans pour autant boudier les «modernes» et même l'électro.

Or, Silvy Grenier n'a pas réussi à les intégrer sans qu'ils aient l'air plaqués, anachroniques et mal harmonisés. Ce furent 50 bien longues minutes...

Le meilleur était donc à venir, et il est venu par Robert Marcel Lepage, avec sa dérision et sa délinquance. Sans faire la comparaison avec ce qu'on peut entendre au Festival de musique actuelle de Victoriaville, on s'en est toutefois approché dans l'esprit festif, la décadence même, et l'énergie générée par les 10 musiciens... qui avaient tous repris leurs couleurs ! Parlant au public dans un humour affirmé (tout comme le style de sa pièce en trois parties), Lepage nous a fait entrer à sa façon dans *La Machine à explorer le tempo*, clin d'oeil à celle de H.G. Wells.

Il a réussi à intégrer la viole de gambe, le banjo, la sacqueboute, le saxophone, la contrebasse, la bom-

barde, la *slide-guitar*, les percussions et une bande sonore préenregistrée dans une orgie sonore décapante, entre tango, jazz, samba et country ! Chaque instrument en soi, devenant un personnage de ce cirque où les ambiances voisinaient celles d'un Divine Comedy et plus encore d'un Frank Zappa. C'était le Mothers of Inventions de La Nef ! Soulignons que les superbes arrangements étaient signés Louis Babin, et Lepage lui en a donné le crédit à la toute fin, sous les bravos bien justifiés.

Tous ont été excellents dans le jeu et l'improvisation. Mention à Alain Trudel pour les sons inimaginables qu'il a réussi à tirer de ses trombones, à Nicholas Caloia pour sa contrebasse bonhomme, à Yanik Cloutier pour ce solo de *slide-guitar*, et à Claire Gignac, pour avoir misé sur Lepage pour donner vie à sa nouvelle série.

Dans sa *Machine à explorer le tempo*, Lepage nomme une panoplie d'outils utiles au compositeur comme le «Redresseur de barres de mesure», le «Décolleur d'accordes» ou l'«Éliminateur de temps morts». Sur ce dernier, j'ai de bonnes nouvelles pour lui : il n'en aura jamais besoin.

L'Eau Ivre, La Machine à Explorer le Tempo, slide-guitar, slide-guitar, Machine à Explorer le Tempo.

Gala des MIMI: pour le décloisonnement des genres

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

VOYONS LE GALA de notre industrie musicale de l'underground comme un *work-in-progress* : pour sa sixième édition, le Gala des MIMI — pour Initiative Musicale Internationale de Montréal, devons-nous le rappeler — remodelé sa formule pour accueillir encore plus d'artistes méritants et abattre les frontières entre les différents styles musicaux.

Exit les catégories des meilleurs groupes rock, trad, métal, punk, hip hop ou musique du monde. À bas la fragmentation des styles musicaux ! Dans une optique opposée à la tendance mondiale en matière de goût chez les mélomanes, l'organisation du gala des MIMI, un comité regroupant des membres de la SOPREF et des productions Greenland dirigé par Daniel Webster, veut refléter à la fois la diversité des talents et leur effort commun sur la route du succès.

«Ça nous apparaissait la meilleure façon de rendre justice au talent d'ici, justifiait Webster, joint hier à ses quartiers généraux. Non seulement parce qu'un certain nombre de groupes favoris seraient revenus dans plusieurs catégories, mais aussi parce que la production indépendante est tellement vaste cette année qu'il aurait été difficile de remettre un prix pour chacune des catégories.»

Un exemple : alors que l'an dernier, près de 200 albums indépendants ont été recensés, la cuvée 2003 alignait une liste de pas moins de 270 albums. Webster y voit «une tendance accentuée d'artistes choisissant l'autoproduction plutôt que le magasinage de labels ou de producteurs», tout en soulignant l'amélioration de la qualité de ces productions.



Des prestations du groupe Les Vulgaires Machins, du D.J. et producteur Mark Anthony et de l'auteure-compositrice-interprète Ève Cournoyer viendront animer la soirée de gala des MIMI ce soir, au Spectrum.

Ainsi, cette année, les catégories rejoindront davantage d'artistes, tous genres confondus, d'où l'absence de nominations formelles, hormis pour les catégories où le public était invité à voter (sur le site web du partenaire principal, Bande à Part / Radio-Canada). Moins de trophées pour plus d'artistes méritants ; comme dit Webster : «Dans notre cas, c'est *less is more*.»

Les trophées MIMI seront donc remis dans les catégories Chanson de l'année (en association avec la SOCAN), Maudite Machine (collectif artistique le plus rigoureux), Producteur-wiz (celui qui a le mieux réussi avec le moins de moyens), Contenant (au concepteur ayant le mieux traduit l'artiste en image), Démo qui tue, Artiste accompli (constance et visibilité), Artiste transcendant (celui qui abat le plus de frontières), International (plus grande propension à l'ex-



portation, en collaboration avec la SODEC), Album de l'année (en collaboration avec Bande à Part) et Expéri-mental.

La qualité dans la concision

Ajoutez aussi à cette décision le désir de rendre le gala plus concis. Question de garder l'attention du public durant toute la soirée et, au bout du compte, d'offrir un meilleur *show*. À ce titre, souligne Dan Webster, «les prestations qui seront présentées au gala sont de très grande qualité. Je vois d'ailleurs ça comme un reflet du talent local.»

Lors de ce gala animé encore une fois cette année par le décapant Pascal-Angelo Fioramore, des Abdigradationnistes, et par le nouveau venu Sugar Sammy, comédien et chanteur r&b, les prestations seront aussi diversifiées qu'attendues : Les Cowboys Fringants, Les Vulgaires Machins, Ève Cour-



noyer, La Cage de Bruits, Bionic, Mark Anthony et Sheena Hershey, Tuna, Below the Sea et, enfin, les gagnants du concours Hip Hop 4 Ever.

L'annuelle célébration de la diversité musicale montréalaise débute ce soir, 20 h, au Spectrum. Le public peut encore se procurer des billets pour l'événement, qui sera suivi d'un *after-party* à la SAT avec DJ Bliss. Tous les détails de la soirée dans notre livraison de demain.

L'annuelle célébration de la diversité musicale montréalaise débute ce soir, 20 h, au Spectrum. Le public peut encore se procurer des billets pour l'événement, qui sera suivi d'un *after-party* à la SAT avec DJ Bliss. Les mélomanes intéressés peuvent également suivre le déroulement du gala sur le site de Bande à Part (www.bandeapart.fm), qui diffusera l'événement. Tous les détails de la soirée dans notre livraison de demain.